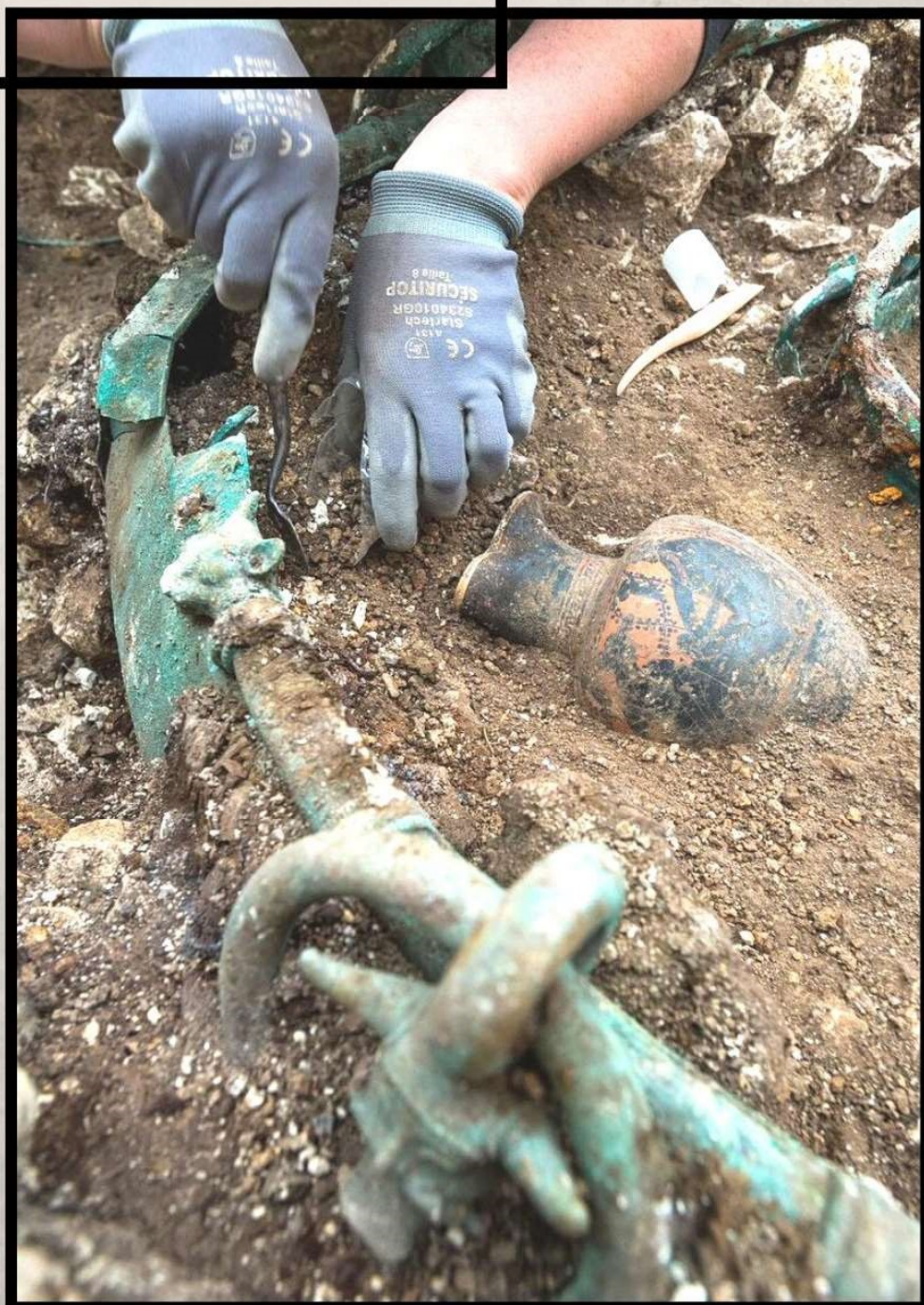


ENQUÊTE SUR LE MÉTIER D'ARCHÉOLOGUE

PH13 - P20
UTC - HuTech

FREBAULT Noémie
WAGNER Camille



noemie.frebault@etu.utc.fr
camille.wagner-chapuzot@etu.utc.fr

INTRODUCTION

PROLOGUE

- i) Quelques exemples et projets actuels
- ii) Présentation des interviewés
- iii) L'archéologie à l'épreuve du confinement

I. L'ARCHÉOLOGIE, CONVERGENCE DU PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR

- i) L'archéologie pour ressusciter le passé
- iii) L'archéologie pour conserver le passé
 - Restaurer les objets
 - Reconstruire les sites
 - De l'histoire au patrimoine
- iii) L'archéologie au cœur d'enjeux socio-politiques

II. L'ÉVOLUTION DE L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

- i) Évolutions structurelles de l'archéologie préventive
- ii) Prescriptions et missions de l'archéologue préventif
- iii) Le travail concret de l'archéologie préventif
- iv) Évolution du travail concret de l'archéologue préventif

III. MISE À MAL DE L'ARCHÉOLOGIE PAR LE PRÉVENTIF ?

- i) Un métier originellement exigeant
- ii) Les conséquences négatives des vagues de structuration
 - Les contraintes propres au préventif
 - Les répercussions négatives en lien avec la privatisation
- iii) Des professionnels mitigés suite aux mutations

IV. LE PRÉVENTIF AU SERVICE DE L'ARCHÉOLOGIE ?

- i) Un mot d'ordre: le sauvetage du patrimoine culturel
- ii) Une archéologie préventive à grande échelle
- iii) Une vulgarisation auprès du grand public

ÉPILOGUE: PROJECTION DU MÉTIER

CONCLUSION

SOMMAIRE



INTRODUCTION

Lors de ce mémoire, notre objectif est de donner à voir la réalité du métier d'archéologue en approchant l'archéologie par le domaine du préventif.

Selon l'INRAP, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, l'archéologue est celui qui « étudie les civilisations à partir de leurs cultures matérielles, des équipements dont elles se dotent, des artefacts qu'elles créent, produisent, et utilisent ».¹ Ainsi, l'archéologue recueille les témoignages de l'histoire laissés sous formes de vestiges, de monuments ou de simples traces. Les observations réalisées doivent être contextualisées, à la fois des points de vue chronologique, géographique, géomorphologique, sédimentaire ou encore stratigraphique. Du grec ancien *ἀρχαιολογία* (*archaiologia*) « histoire de l'antiquité », l'étymologie du mot « archéologue » provient de *archaios* « ancien », lui-même composé de *arkhê* « origine, fondement du monde » et *lógos* « mot, parole, discours rationnel ». Ainsi, l'archéologie est à la fois la science des choses anciennes (particulièrement des arts et monuments antiques) et celle des origines. De plus, l'archéologie lie la technique et les sciences humaines, qu'elles soient sociales, économiques, politiques ou encore environnementales. « De l'observation à l'interprétation, en passant par la restitution et l'enregistrement, l'archéologie nécessite une somme de savoir et de savoir-faire et contribue à enrichir notre connaissance du fait humain. »² Au-delà de l'exhumation, le projet archéologique vise à comprendre les systèmes techniques et à en donner du sens. Ainsi, l'archéologue peut être considéré comme anthropologue.

L'archéologie est scindée en deux branches principales : l'archéologie programmée (ou dite de recherche) et l'archéologie préventive. Pour ce mémoire, nous avons fait le choix de nous focaliser sur l'archéologie préventive, d'une part parce qu'elle concerne le plus grand nombre de chantiers en France et, d'autre part, parce que nous avons ressenti une certaine tension qui s'y joue. Elle était auparavant appelée « archéologie de sauvetage urgent », faute d'assise légale jusqu'en 2001.

Le but de l'archéologie préventive est « d'assurer, sur terre et sous les eaux, la détection et l'étude scientifique des vestiges susceptibles d'être détruits par des travaux liés à l'aménagement du territoire ». Sa mission principale naît d'un besoin premier : protéger le patrimoine archéologique menacé de destruction par les travaux d'aménagement du territoire. Cette notion de sauvegarde du patrimoine n'est pas aussi présente en programmé où le mot d'ordre est à la découverte et l'objectif final est le progrès des connaissances historiques.

L'archéologue travaille d'une part sur le terrain pour fouiller des sites et ainsi détecter des vestiges et, d'autre part, au laboratoire pour analyser les résultats et pouvoir ensuite les diffuser pour contribuer à l'enrichissement collectif et susciter des débats scientifiques. La diversité de l'observable étant très grande, il existe de multiples spécialités au sein même de l'archéologie préventive, telles que l'anthracologie, l'anthropologie, l'archéozoologie, la carpologie, la céramologie, la géomorphologie, la palynologie, la topographie, la tracéologie, la xylologie, etc. Chacune de ces disciplines scientifiques a pour ambition de reconstituer la vie quotidienne des sociétés qui se sont succédées sur un site. De

^{1 2} <https://www.inrap.fr/>

plus, les archéologues sont généralement spécialistes d'une période donnée (du Paléolithique jusqu'au XX^e siècle), ce qui assure l'expertise de l'archéologie face à d'innombrables civilisations sur des centaines de millénaires.

L'archéologie préventive est au cœur du secteur archéologique et en constitue un enjeu actuel primordial. Cependant, les multiples contraintes auxquelles elle doit se confronter la restreignent, que ce soit des points de vue économiques, temporels, politiques ou environnementaux. Ainsi, il est légitime de se demander dans quelle mesure l'archéologie préventive représente-elle à la fois l'essence et la mise à mal de l'Archéologie.

Notre première partie donne à voir en quoi l'archéologie fait se rencontrer passé, présent et futur. La seconde détaille l'évolution de l'archéologie préventive. Enfin, les deux dernières parties s'attachent à discuter de l'impact de l'institutionnalisation et de la privatisation du préventif.



Figure 1 : Un archéologue sur un chantier de fouille.

Prologue

i) Quelques exemples et projets actuels

Le département de l'Oise rassemble beaucoup de sites archéologiques d'époques différentes répartis dans différentes villes et villages. Des sites de la ville de Compiègne ont d'ailleurs hébergé de grandes découvertes. Par exemple, les fouilles préventives menées au 29-33 rue Solférino à Compiègne en 2008 ont mis à jour des vestiges datant du X^e et XI^e siècles. Cette action a permis de sauvegarder des vestiges d'une commanderie de l'ordre de Malte avant que la construction du parking et de nouvelles habitations ne les mette en péril.³



Figures 2 : Photographies de vestiges retrouvés rue Solférino à Compiègne. À gauche, four de travail pour le bronze dont la datation n'a pas été précisée et à droite, fossé de drainage creusé et utilisé lors des X^e et XI^e siècles.

Plus récemment, une fouille de trois semaines s'est déroulée en janvier 2019 en plein centre de la ville de Compiègne sur la place du Change avant qu'une fontaine ne soit installée. À plus de cinq mètres de profondeur, les archéologues de l'INRAP qui menaient la fouille ont trouvé des traces d'une cave qui date du XI^e ou XII^e siècle. Celle-ci a été habitée jusqu'au bombardement allemand du 19 mai 1940 qui incendia la ville. Les archéologues affirment qu'avant cet événement, les caves des différentes habitations étaient reliées. Il était donc possible de traverser la rue en les empruntant.⁴

³ <https://www.inrap.fr/nouvelles-decouvertes-sur-le-territoire-medieval-de-compiegne-4970#>

⁴ <https://www.leparisien.fr/oise-60/sous-les-paves-de-compiegne-la-place-du-change-livre-ses-secrets-23-01-2019-7995030.php>

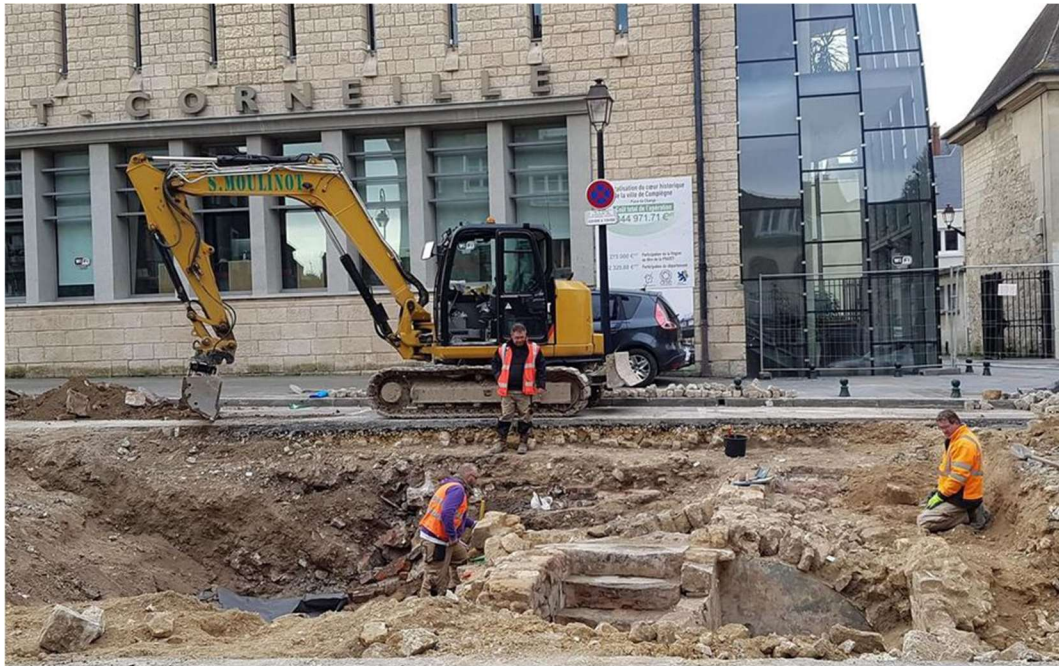


Figure 3 : Photographie de la place du Change lors de la fouille préventive menée par l'INRAP en janvier 2019

Parmi les dizaines de projets menés actuellement par l'INRAP à l'international, nous avons décidé de nous pencher sur l'un d'entre eux : la fouille archéologique de la ville antique d'Halaesa sur la côte nord de la Sicile. Qualifiée par Cicéron de *pulcherrima* (« la plus belle ») de toutes les cités de Sicile, la cité antique d'Halaesa fut probablement fondée par un roi sicule en 403 av. J-C. Elle connaît son âge d'or au cours du III^e siècle, en étant l'un des ports les plus importants de Sicile et l'une de ses cinq cités libres et exemptées d'impôts. La puissance d'Halaesa est reflétée à travers sa monumentalisation dont témoignent le théâtre, les temples et le quartier d'habitations.



Figure 4 : Localisation d'Halaesa sur une carte de la Sicile

Les premières fouilles furent ouvertes dans les années 1950 par deux italiens et ont notamment permis de découvrir le temple d'Apollon sur l'acropole nord et de dégager un mur à contreforts. Les travaux ont ensuite repris dans les années 1970, puis dans les années 2000. Aujourd'hui, le site est fouillé par différentes équipes de nationalités différentes, ce qui démontre que l'archéologie est une discipline interculturelle. Ainsi, l'équipe de l'université de Palerme fouille le rempart de la ville, la mission italo-britannique (universités de Messine et d'Oxford) est chargée de fouiller la zone du « sanctuaire d'Apollon » et la mission française MAFHA (Mission Archéologique Française d'Halaesa), dirigée par Michela Costanzi de l'Université d'Amiens, s'occupe du théâtre antique, de l'acropole méridionale et du sud de l'agora-forum. Née en 2016, la MAFHA collabore avec les institutions siciliennes dans le cadre du programme de fouilles et de valorisation d'Halaesa. De plus, cette mission est également un chantier école et source d'intenses activités scientifiques avec l'organisation de multiples colloques. Finalement, la « belle endormie », en sortant de terre, dévoile petit à petit ses secrets.⁵



Figure 5 : Vue d'ensemble du site de fouilles d'Halaesa



Figure 7 : Le dégagement du mur de « parodos »

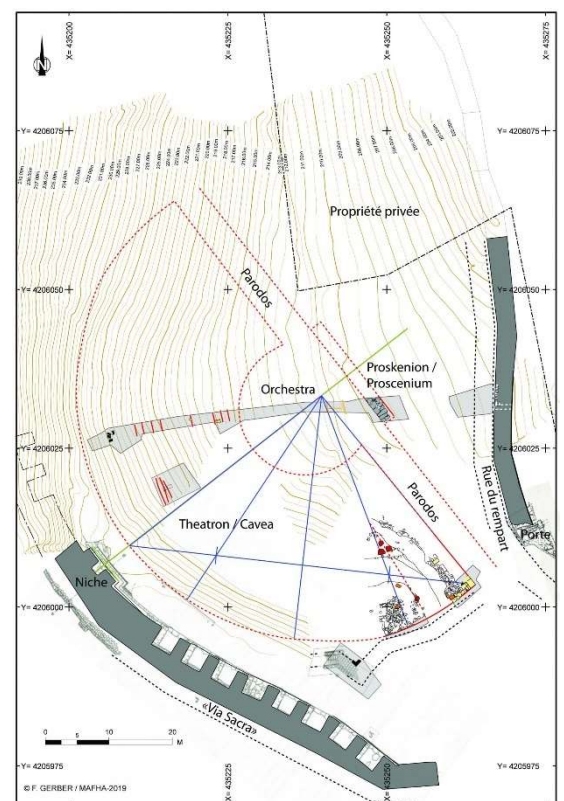


Figure 6 : Exemple de plan : ici, celui du secteur du Théâtre, avec les suppositions d'emplacement des édifices déterminées grâce aux données collectées en trois ans de sondages et de fouilles

⁵ Article publié par l'INRAP le 4 juin 2020.
<https://www.inrap.fr/en-sicile-la-ville-antique-d-halaesa-sort-de-terre-15037>

ii) Présentation des interviewés

Ce mémoire se fonde sur les propos de professionnels qui ont eu la gentillesse de nous accorder gratuitement du temps lors d'interviews pour échanger quant à leur métier. Nous tenons à les en remercier.

- Un archéozoologue spécialiste des périodes médiévales et modernes, membre du CRAVO (Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise), docteur au CNRS, membre de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) 7209 Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements, Muséum National d'Histoire Naturelle, USM 303 Département écologie et gestion de la biodiversité.



- Un archéologue généraliste spécialiste de la période du second Âge du fer (V^e au I^{er} siècle av. J-C), ingénieur chargé de recherche à l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), responsable d'opérations.



- Un étudiant en deuxième année de master en archéologie qui s'oriente vers la recherche.

Les profils de nos interviewés ne sont pas très diversifiés dans le sens où nos deux archéologues en exercice appartiennent à des institutions publiques et y travaillent depuis le début de leur carrière, c'est-à-dire depuis environ trente ans. Autrement dit, nous n'avons pas réalisé d'entretiens avec un archéologue qui travaille au sein d'une entreprise privée ni qui exerce depuis peu. Il est donc nécessaire de préciser que les points de vue explicités dans ce mémoire ne sont pas représentatifs de tous les archéologues de la profession. Néanmoins, nous ne pensons pas que cela soit réducteur. En effet, nos interviewés réalisent des tâches assez différentes et n'ont pas le même discours sur le métier bien qu'ils travaillent dans un cadre similaire. De plus, les profils de nos interviewés nous ont

apporté beaucoup d'informations sur l'évolution du domaine. Enfin, la participation de l'étudiant en archéologie nous a permis de comprendre comment les archéologues sont formés de nos jours et quelles sont les attentes d'un jeune professionnel qui s'apprête à entrer dans l'univers de l'archéologie.

iii) L'archéologie à l'épreuve du confinement

L'archéologie préventive représente plus de 80 % des chantiers archéologiques en France. Pourtant, son exercice est mis de côté en période de crise. En effet, alors que l'État a poussé les entreprises de construction et les chantiers à reprendre les travaux au plus vite après leur abandon précipité à l'annonce du confinement, le décret du 8 avril 2020 accorde aux préfets régionaux la liberté de se dispenser des obligations liées à la prévention de destruction de vestiges importants comme s'il s'agissait de simples contraintes réglementaires qui gênaient le redémarrage des chantiers. On notera que le même phénomène s'était produit en 2008 à la suite du cyclone Irma à Saint-Martin et Saint-Barthélemy, ce qui traduit peut-être une privilégiation de l'économie – à tort ou à raison mais cela n'est pas notre propos ici – ou bien une incompréhension de l'utilité de l'archéologie pour la société. Ainsi, les sites des 130 opérations qui avaient dû être suspendues suite à l'annonce du 17 mars n'ont pas pu être réouverts aussi rapidement que les chantiers de construction.

Comment les archéologues ont-ils travaillé en période de confinement ? Comme beaucoup de professionnels qui se sont vus contraints de rester à la maison pour travailler à distance, les archéologues ont été restreints dans leur travail. Pendant la période de confinement, ils n'ont pas pu se rendre sur les chantiers. Néanmoins, la plupart d'entre eux a quand même pu travailler sur d'autres aspects de leur métier comme la préparation de fouilles, le traitement des résultats, la rédaction de leurs rapports ou le travail sur des documents depuis chez eux. En effet l'INRAP a annoncé que les travailleurs de l'institut ont finalisé près de 300 rapports de diagnostics et de fouilles. Cette période a également encouragé les professionnels à mettre l'accent sur la recherche et la diffusion des connaissances.⁶ Cependant, le travail à la maison n'est pas toujours évident, comme nous confie l'un de nos interviewés qui devait en parallèle s'occuper de son jeune fils et lui faire classe à la maison. De plus, le manque de matériel au domicile empêche l'accomplissement de certaines tâches. Par exemple, il est possible de travailler sur des plans, des photographies, etc. mais il est préférable d'utiliser du matériel informatique plus sophistiqué. Ainsi, l'archéologue confiné peut exercer mais de manière restreinte et dans des conditions plus difficiles, notamment en termes de concentration au sein du foyer familial. D'un autre côté, notre second interviewé témoigne : « cela ne me change pas vraiment de mes habitudes ». Ainsi, nous voyons que la réalité du travail d'archéologue ne correspond pas à l'idée que l'on peut s'en faire au premier regard et que les ressentis ainsi que les tâches réalisées diffèrent selon les individus.

Notons que l'INRAP a repris ses activités à partir du 11 mai, avec près de 140 chantiers déjà menés.

⁶ <https://www.inrap.fr/depuis-le-11-mai-l-inrap-de-nouveau-sur-le-terrain-15034>

I. L'archéologie, convergence du passé, présent et futur

i) L'archéologie pour ressusciter le passé

À travers les objets et indices recueillis par les archéologues lors des fouilles, ces derniers participent à faire revivre les gestes disparus, témoins de savoir-faire ancestraux.

L'une des missions principales de l'archéologue est de retrouver les gestes du passé pour ainsi comprendre comment vivaient nos ancêtres et quels étaient leurs outils et leurs techniques, dans l'espoir de mieux appréhender leur mode de vie. Ces gestes quotidiens oubliés sont multiples. Par exemple, la technique de taille de la pierre fut progressivement abandonnée au profit de celle du travail du métal. Pour retrouver les techniques des anciens tailleurs de pierre, l'archéologue utilise deux grandes approches : l'ethnologie et l'archéologie expérimentale.

L'ethnologie, du grec *ethno* le peuple et *logie* l'étude, étudie les comportements humains ainsi que leurs gestes et rites. Le but de l'archéologue est alors d'observer des peuples qui ne connaissent pas les techniques de nos sociétés modernes pour lier leur mode de vie à ceux de nos ancêtres. En effet, les techniques de chasse, de pêche et de cueillette de ces peuples puisent leurs origines dans les savoir-faire ancestraux. L'archéologue va également comparer les outils utilisés par ces peuples à ceux découverts sur les sites préhistoriques.

L'archéologie expérimentale a pour but de reconstituer la chaîne opératoire des vestiges archéologiques à travers l'expérimentation. Ce procédé est employé par l'archéologue si une technique a totalement disparu de la planète. L'objectif de l'archéologue expérimental n'est pas de reproduire un objet mais de comprendre les gestes qui ont permis à nos ancêtres de le fabriquer avec des matériaux et techniques de l'époque. Il va alors tenter de réapprendre les gestes en s'aidant des traces existantes, qui constituent des indices précieux. Ces traces peuvent être des résultats de fouilles mais également des observations topographiques, iconographiques ou archivistiques. L'étude des traces est appelée la tracéologie, du grec *tracéo* la trace et *logie* l'étude. Cela permet à l'archéologue de déterminer quels étaient les différents usages des outils anciens. Par exemple, il apprend à tailler un silex pour comprendre les modes de fabrication des outils qui permettaient de couper, gratter, percer ou scier différents matériaux. Tailler un silex n'est pas un usage courant facile à réaliser. Cette technique nécessite un apprentissage qui requiert de la réflexion et une grande dextérité (utiliser un percuteur pour mettre en forme le nucléus, puis débiter ce dernier pour obtenir un éclat Levallois⁷).



Figure 8 : Débitage d'éclats au percuteur dur (galet)

⁷ « La méthode Levallois est une méthode de débitage de la pierre employée au cours de la Préhistoire surtout au Paléolithique moyen [...], qui implique la préparation d'une surface d'un nucléus pour le débitage d'un ou de plusieurs éclats prédéterminés » https://fr.wikipedia.org/wiki/Méthode_Levallois

Ainsi, grâce à ces techniques de réapprentissage des gestes et des outils, l'homme moderne se rend de plus en plus compte des ressemblances évidentes avec son ancêtre et considère l'homme préhistorique toujours plus « humain », ce qui réfute les grands discours des anthropologues évolutionnistes et des préhistoriens du XIX^e siècle qui prônaient l'image d'un homme préhistorique violent et bestial. « Déconstruire le mythe d'une préhistoire sauvage et belliqueuse », telle est la volonté de Marylène Patou-Mathis⁸, dans son article « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre »⁹. Enfin, le Dr Metin Eren conclut en affirmant : « Plus nous en apprenons sur la fabrication d'outils en pierre par l'homme de Néandertal et ses contemporains, plus elle apparaît élégante. La sophistication évidente dans cet artisanat suggère plutôt des capacités cognitives semblables aux nôtres que le contraire... ».¹⁰

ii) L'archéologie pour conserver le passé

Au-delà de faire revivre les traces du passé, l'archéologie permet de conserver le passé à travers la restauration d'objets, la reconstruction de sites et la protection des artefacts. Ainsi, les objets et indices laissés inconsciemment par nos ancêtres, enfouis et cachés dans le sol pendant des centaines d'années, ressurgissent dans notre propre histoire, celle du présent.

1. Restaurer les objets

En premier lieu, les objets découverts vont être restaurés afin d'être sauvegardés dans le temps. L'archéologue collabore avec un professionnel spécialisé, le restaurateur, qui va effectuer le travail de conservation en laboratoire. Son activité est régie par des règles méthodiques. D'une part, tout objet doit être photographié avant chaque phase de restauration importante. D'autre part, il est important de discerner les parties authentiques et les parties refaites d'un objet. Enfin, toutes les modifications apportées à un objet doivent être réversibles pour qu'il soit possible, à n'importe quel moment, de lui redonner son aspect initial avant traitement. Après avoir découvert un objet que les archéologues estiment intéressant, celui-ci est transporté au laboratoire, les plus fragiles étant protégés dans de la mousse. Une fois arrivés, ils sont d'abord nettoyés, ce qui permet de repérer certains indices tels que des empreintes de matériaux comme la corde, le cuir, les végétaux, etc. Puis, les objets sont traités afin de stopper les processus chimiques qui les amènent inexorablement à leur destruction.

Les objets archéologiques et objets d'art peuvent être regroupés en plusieurs spécialités, les plus grandes étant la céramique, le verre, le métal, la pierre, l'os et l'ivoire, le bois et les mosaïques.

⁸ Directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), département préhistorique du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

⁹ Patou-Mathis Marylène, « Non, les hommes n'ont pas toujours fait la guerre », *Le monde diplomatique*, 2015. https://www.monde-diplomatique.fr/2015/07/PATOU_MATHIS/53204

¹⁰ <https://www.hominides.com/html/actualites/methode-levallois-mousterien-ingenierie-0553.php>

- ❖ **La céramique** : les détériorations subies par les objets en céramique sont multiples (brisures, fêlures, ébréchures, etc.¹¹). Ainsi, il faut user du plus grand soin pour manipuler ces objets ou fragments d'objets lors de la restauration. S'ils sont soupçonnés de contenir des sels, ils doivent alors être mis en réserve pour recevoir un traitement spécifique contre la détérioration physique et chimique. Ayons tout de même à l'esprit qu'il est rare de reconstituer un vase complet avec les tessons trouvés sur un site archéologique.

- ❖ **Le verre** : plus fragiles que ceux en céramique, les objets en verre sont rarement retrouvés intacts, mais souvent en phase terminale d'altération, alors désagrégés et déstructurés. En plus d'être mécaniquement fragile, le verre se décompose comme tout matériau créé par l'homme. Son altération dépend en grande partie de facteurs externes tels que l'eau et les variations d'humidité, les gaz, la poussière, les micro-organismes, la lumière et les changements de température.¹²

- ❖ **Le métal** : de nature instable, le métal s'oxyde ou se corrode pour retourner à son état minéral. L'argent se ternit, le fer rouille, etc. L'humidité et la présence d'oxygène sont les deux conditions principales du déclenchement de la corrosion des métaux¹³. Pour nettoyer les métaux, plusieurs procédés peuvent être employés comme le grattage au scalpel, le brossage au pinceau de fibres de verre ou l'électrolyse. Le décapage se fait à l'aide d'une meulette ou d'aiguilles vibrantes.

- ❖ **La pierre** : son altération est principalement due au ruissellement des eaux de pluie qui la ravine, au gel qui produit des éclatements, aux lichens ou mousses qui la désagrègent, ou dans notre société actuelle, aux poussières industrielles associées aux gaz d'échappement des véhicules à moteur qui la noircissent. Pour nettoyer la pierre, les spécialistes font appel au microsablage (méthode assez lente : nettoyage de quelques centimètres carrés par heure) ou au laser.

- ❖ **L'os et l'ivoire** : la conservation des os dépend de la nature du sol et des caractéristiques de l'individu à qui ils appartenaient (âge, santé, etc.). Les os deviennent très rapidement fragiles et poreux si leur partie minérale est dissoute. La restauration en laboratoire permet de les nettoyer, sécher et traiter.

- ❖ **Le bois** : tout comme d'autres matériaux organiques (cuir, graines et tissus parfois), le bois se conserve bien en milieu humide. C'est pour cela que de nombreux objets archéologiques en bois ont été retrouvés dans les marais, lacs ou tourbières. L'objet est transporté au laboratoire dans un sachet rempli d'eau puis il est traité. Les deux procédés utilisés pour le conserver sont la lyophilisation et le procédé Nucléart, ce dernier consistant à imprégner le bois d'une résine styrène-polyester insaturée pour ensuite le polymériser par bombardement de rayons gamma.

¹¹ <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/conservation-preventive/lignes-directrices-collections/ceramique-verre-conservation-preventive.html#a3c>

¹² <http://www.ethnologie.culture.fr/verre/savoirplus/conservation.html>

¹³ <https://sedlouviers.pagesperso-orange.fr/histoire/dossiers/restauration.htm>

- ❖ **Les mosaïques** : tout comme les peintures murales, leur conservation nécessite de les décoller de leur support pour les déplacer. C'est ce qu'on appelle la dépose. Dans un premier temps, le pavement est méticuleusement nettoyé, puis deux toiles (l'une de gaze fine et l'autre de jute épais) sont successivement collées sur les tesselles. Dans un second temps, la mosaïque est découpée en éléments transportables, puis ces éléments sont séparés et retournés sur des panneaux de bois, prêts à être transportés vers le lieu de restauration.

2. Reconstruire les sites

En second lieu, les archéologues reconstruisent certains sites pour leur redonner du sens. Cette action contribue à conserver le patrimoine culturel et historique. La reconstruction d'un site n'est pas simple et demande beaucoup de temps. Tout d'abord, les archéologues photographient ou parfois dessinent les objets retrouvés lors des fouilles. Les dessinateurs professionnels utilisent des conventions pour mettre en valeur certains éléments importants et sont capables, en dessinant ces objets de fouille, de reconstituer des édifices voire des villes entières. Pour recréer l'environnement du site, le dessinateur doit prendre en considération les résultats de toutes les analyses (os, graines, sédiments, pollen, etc.). Dessiner un fragment de céramique nécessite un pied à coulisse¹⁴ et un conformateur¹⁵. Ensuite, les photographies et dessins¹⁶ sont assemblés dans l'optique de donner plus de réalisme à la reconstruction. Les archéologues mobilisent aussi des vues aériennes des sites pour placer le plan des vestiges afin de tenter de reconstruire le plus fidèlement possible le site d'origine, avec les volumes initiaux des bâtiments. Les dessins sont ensuite traités informatiquement pour être animés en 3D. Il est ainsi possible de visualiser les édifices sous tous les angles. La reconstruction des sites peut se faire en miniature (maquettes) ou en taille réelle, comme c'est par exemple le cas à l'Archéodrome de Beaune où de nombreux édifices ont été reconstruits grandeur nature, notamment les lieux du siège d'Alésia par les légions de César en 52 av. J-C. Ces reconstitutions en taille réelle permettent aux scientifiques de faire des expériences sur les anciennes techniques utilisées sur les sites (fabrication de poteries, d'objets métalliques, etc.). De plus, l'anastylose, « technique de reconstruction d'un monument en ruines par ajustement des différents éléments qui composent son architecture »¹⁷, est un procédé fréquemment utilisé par les équipes archéologiques pour « redresser les colonnes » des vestiges, et ainsi les reconstruire. Ces opérations prennent beaucoup de temps, parfois des dizaines d'années, car des milliers de blocs différents sont retrouvés et qu'il faut les numéroter et les positionner sur le plan.

¹⁴ « Le pied à coulisse permet d'effectuer des mesures précises d'épaisseur et de longueur »

¹⁵ « Le conformateur sert à relever les profils des objets archéologiques (céramique, restes osseux, etc.) »

¹⁶ « Le dessin archéologique n'est pas une reproduction simple, mais un outil d'analyse prenant en compte toutes les caractéristiques de l'objet »

Ces trois définitions ont été recueillies au Musée d'Art et d'Archéologie Antoine Vivenel, Compiègne.

¹⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anastylose>



Figure 9 : Reconstruction des fortifications d'Alésia à l'archéodrome de Beaune

Par ailleurs, les archéologues ont parfois recours à la reconstruction pour protéger les sites. Les originaux sont fermés au public et des copies identiques à leur proximité sont créées pour accueillir les visiteurs. C'est notamment le cas des grottes de Lascaux, qui ont été entièrement reproduites pour protéger l'originale. En effet, le passage des multiples foules de touristes dégradait petit à petit la grotte à cause des spores de champignons, des bactéries et du gaz carbonique rejetés dans l'atmosphère du site. Ainsi, la grotte voyait son environnement interne fragile s'altérer et les peintures rupestres étaient alors en péril. De ce fait, l'archéologue se voit attribuer une mission de « sauveur » et de gardien du précieux patrimoine archéologique.



Figure 10 : Création de la grotte de Lascaux reproduite pour accueillir les visiteurs

Enfin, une fois un site reproduit, il est essentiel de l'entretenir régulièrement pour atténuer sa dégradation progressive dans le temps. Par exemple, il faut arracher les mauvaises herbes dont les racines pourraient déhausser les pierres. Certaines zones fragiles, comme les sols et les mosaïques, sont protégées des intempéries par une toiture.

La dernière étape du processus de reconstruction d'un site est la présentation au public. En Europe, plusieurs centaines de sites sont ainsi de véritables musées en plein air, où les vestiges sont exposés. Parfois, les structures archéologiques sont directement incluses dans les constructions modernes, comme par exemple dans la crypte archéologique du musée du Louvre où se trouve la base des murailles du château de Philippe-Auguste. Plus rarement, les vestiges sont, après consolidation, réenfouis dans le sol de manière partielle ou totale. Les archéologues marquent leur emplacement sur le sol à l'aide de peinture, pavés ou graviers de couleur. Cette opération de réenfouissement permet de protéger les sites et de les réétudier dans le futur. Cette méthode est d'ailleurs employée si l'on estime que l'on disposera de techniques plus performantes et adaptées au site dans plusieurs années. Cela peut être le cas si la fouille en cours manque de moyens pour se permettre d'utiliser des outils de haute technologie.

Au-delà de la reconstruction de vestiges, l'archéologue s'attèle aussi à la reconstruction de nos sociétés ancestrales pour mieux comprendre leurs modes de vie, les techniques et outils qu'ils utilisaient, leur alimentation, leurs activités, etc. Des reconstitutions des scènes du passé sont créées le plus fidèlement possible. De plus, les crânes de nos ancêtres, et parfois des mannequins complets, sont réalisés par les spécialistes, notamment les médecins légistes. À partir d'un squelette, il est possible de reconstruire l'ensemble du corps en utilisant des techniques précises (mesures d'écartement des cavités, implantation de faux muscles en pâte à modeler, etc.)



Figure 11 : Reconstitution historique d'une troupe gauloise de la Tène par une association alsacienne

3. De l'histoire au patrimoine

Les vestiges enfouis dans le sol constituent généralement les seules traces de l'histoire de nos ancêtres. Ainsi, pour que cette histoire devienne patrimoine, il est primordial de collecter ces traces, de les analyser, et de les présenter au grand public pour le sensibiliser et lui donner l'envie de protéger au maximum notre patrimoine. Depuis quelques décennies, la loi française protège le patrimoine archéologique. Elle indique que : « nul ne peut effectuer sur un terrain lui appartenant ou appartenant à autrui des fouilles ou des sondages [...] sans en avoir au préalable obtenu l'autorisation du ministre chargé de la culture »¹⁸. Pour fouiller, l'archéologue requiert deux autorisations écrites : celle de l'État et celle du propriétaire du terrain, la première étant délivrée par le Service Régional de l'Archéologie de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). Par ailleurs, les découvertes fortuites font l'objet de réglementations strictes. Dans un premier temps, la personne ayant découvert un objet doit le déclarer au maire ou à la gendarmerie locale, qui transmettront l'information au préfet puis au Service Régional de l'Archéologie. La personne ayant fait la découverte est déclarée « inventeur » de l'objet. Selon la loi française, un trésor appartient pour moitié à l'inventeur, pour moitié au propriétaire du terrain. L'objet va être étudié et analysé en laboratoire, puis l'État annonce s'il est intéressé ou non par l'objet. Si oui, il l'achète à un prix fixé par les experts et l'objet sera exposé dans un musée et deviendra ainsi le patrimoine de tous. Si non, les propriétaires peuvent garder leur trouvaille.

Enfin, les trouvailles archéologiques sont communiquées au grand public. En effet, toute découverte non publiée constitue une perte pour l'Histoire. Plusieurs supports sont utilisés pour partager les trésors archéologiques : rapports, livres, revues scientifiques, Internet, films et documentaires, musées, etc. Les conservateurs des musées font parfois appel à un scénographe pour organiser l'espace et s'assurer que les visiteurs peuvent circuler aisément entre les différentes surfaces de présentation.

iii) L'archéologie au cœur d'enjeux socio-politiques

Joëlle Burnouf, professeur d'archéologie médiévale à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, agrégée en histoire et co-responsable de l'équipe « Archéologies environnementales » du CNRS, présente l'archéologie par cette phrase provocatrice : « l'archéologie ne sert à rien et justement ».¹⁹ De cette façon, elle explique que bien que les bénéfices de l'archéologie ne soient pas mesurables dans le monde économique – autrement dit pas directement quantifiables –, cette discipline a une utilité sociale profonde. Cela s'accorde avec l'histoire du développement de la discipline : avant le XIX^e siècle, l'archéologie se pratique ponctuellement sans aucune systématicité. De plus, elle est peu encadrée et réglementée. Cela va changer au cours du XX^e et du XXI^e siècles suite à l'apparition de la notion de profondeur historique au sein des sociétés. Cette notion renvoie à la conscience d'un passé commun qui façonne la société. Au début du XIX^e siècle, les archéologues ont été très mobilisés afin de construire un roman national pour légitimer l'établissement des États-nations. En effet, afin de rassembler le peuple et de former une nation, les archéologues ont participé

¹⁸ Loi du 27 septembre 1941.

¹⁹ Propos issus de la vidéo suivante intitulée « Paroles d'archéologues » réalisée par l'INRAP en 2015 : https://www.youtube.com/watch?v=cN9_m3gEDz0

à la création d'une perception d'un passé commun avec de fortes valeurs. De cette façon, l'identité nationale a pu émerger et consolider le pouvoir et la légitimité des États-nations.²⁰ Sur le plan conceptuel, l'archéologie retrace une histoire de l'homme et des sociétés humaines, ce qui permet d'expliquer pourquoi les sociétés sont comme elles sont aujourd'hui. De plus, l'archéologie apporte un sens à la vie humaine et répond au besoin profond de l'homme de savoir qui il est et d'où il vient, questions auxquelles les mythes créés par les hommes avaient l'intention de répondre. Plus concrètement, l'archéologie consiste en la reconnaissance de régularités sur des sites, des objets, des peintures, etc. Ces régularités permettent de qualifier les populations, de faire des corrélations, de les inscrire dans un espace-temps et un cadre socio-technique. On reconnaît ici les concepts de tendance et de fait tels que théorisés par André Leroi-Gourhan, grand penseur de l'archéologie contemporaine.

L'archéologie est une enquête où sujet et objet sont entremêlés et où des objets du passé deviennent objets du présent. De plus, l'archéologie est un point de rencontre entre les sciences dites humaines et les sciences dites dures. Somme toute, cette discipline, en se situant à la frontière de plusieurs domaines, en constitue un point névralgique.

Outre la connaissance de notre histoire qui permet de comprendre notre passé, l'archéologie offre une explication de notre présent. Autrement dit elle apporte une réponse à la question : « pourquoi les sociétés humaines actuelles sont comme elles sont ? » C'est, entre autres, ce que Jean-Paul Demoule²¹ défend dans son ouvrage *Aux origines, l'archéologie. Une science au cœur des grands débats de notre temps* publié en janvier 2020.

L'archéologie permet d'autre part d'appréhender le futur, comme l'exprime le philosophe Bernard Stiegler à travers les propos suivants : « La capacité à projeter l'avenir est proportionnelle à celle que l'on a de reconstituer son passé. »¹⁰ De plus, selon l'interviewé, l'archéologie permet d'anticiper quant aux problèmes climatiques actuels et futurs. En effet, l'histoire des rapports entre l'homme et les animaux, l'histoire de l'élevage, l'histoire de l'alimentation, l'histoire du goût, l'histoire des migrations animales, l'histoire des changements climatiques, etc. sont toutes mobilisables pour étudier la situation climatique et les rapports que nous entretenons avec les animaux et notre environnement.

En résumé, si l'intérêt de l'archéologie ne se matérialise pas directement dans le monde économique, ce domaine a en réalité une importance sociale et politique majeure. Aujourd'hui, l'archéologie, en se structurant, est devenue un domaine très spécialisé au point qu'il est possible de dire que plusieurs archéologies coexistent. En effet, les pratiques et les connaissances diffèrent par la période historique, la localisation du site, le contexte (programmé ou préventif), les techniques d'analyse, etc. Néanmoins, ces archéologies sont unifiées par les mêmes finalités et concepts généraux. En ce sens, les différentes archéologies sont des prolongations, des continuums de l'intention archéologique première, ce que nous désignerons par la suite comme l'Archéologie.

Somme toute, l'archéologie englobe une individualisation à l'échelle sociétale.

²⁰ Informations tirées de l'intervention de Jean-Paul Demoule sur France 24 en 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=nuo2nl22-8I>

²¹ Jean-Paul Demoule est archéologue, président de l'INRAP de 2001 à 2008 et professeur émérite à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a joué un rôle important dans la lutte pour l'institutionnalisation de l'archéologie préventive.

II. L'évolution de l'archéologie préventive

i) Évolution structurelle de l'archéologie préventive

Avant les années 2000, l'archéologie préventive existait mais elle était exercée par des archéologues isolés et par leur propre initiative. On parlait « d'archéologie de sauvetage ». Elle n'était pas encadrée par un cadre légal spécifique ni systématiquement réalisée lorsque des travaux d'aménagements étaient programmés. De plus, elle était peu organisée. Néanmoins, des associations telles que le CRAVO (Centre de Recherche Archéologique de la Vallée de l'Oise) créée en 1974, rassemblaient des archéologues unis dans leur conviction de sauvegarde du patrimoine historique. Comment l'archéologie a-t-elle évolué depuis 2000 ?

La colère des archéologues en réaction à la destruction du patrimoine historique lors de travaux d'aménagements a entraîné la multiplication de manifestations à la fin des années 1990. Dans ce climat oppressant, l'archéologie préventive s'est institutionnalisée par un décret et sédimentarisée avec la création de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) en 2001, qui remplace alors l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales). Auparavant, l'INRAP était la seule instance qui organisait et gérait les fouilles préventives. Faute de moyens et de personnel, un décret de 2003 autorise les entreprises privées à investir ce domaine. En effet, suite à la loi de 2001, le nombre d'interventions archéologiques est passé de 2 000 à 4 000 en seulement un an, ce qui a entraîné un déficit de 45 millions d'euros, rendant la situation difficilement soutenable par le Ministère de la Culture. Depuis l'intégration du secteur privé dans le domaine des fouilles préventives, le cadre de travail de l'archéologue a évolué.

Depuis les années 2010, plusieurs décrets se sont succédés à propos de l'archéologie et de l'archéologie préventive, qui ont davantage structuré et organisé le domaine sans pour autant entraîner des évolutions drastiques.

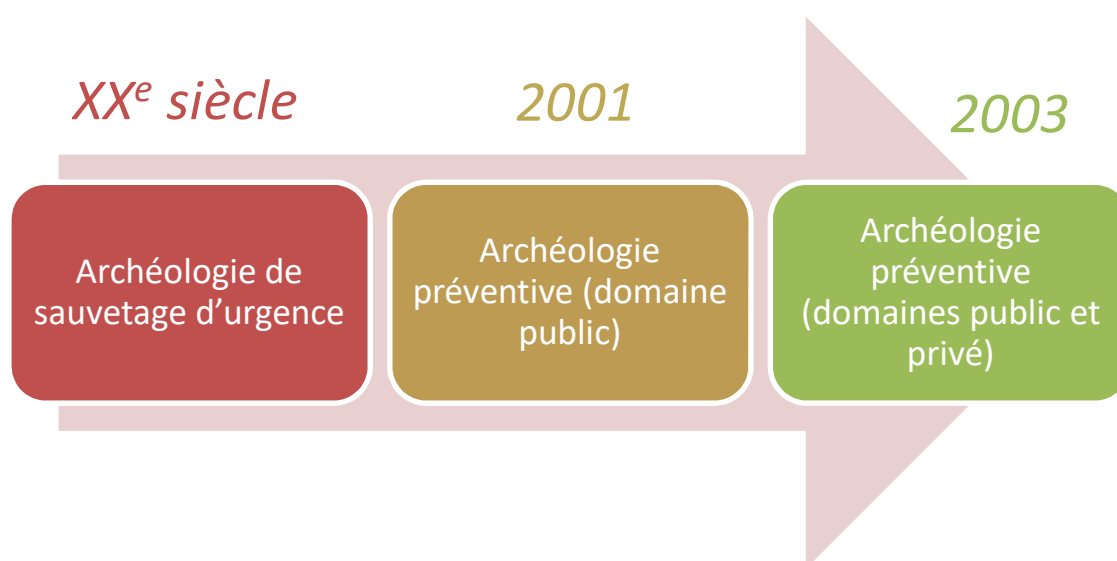


Figure 12 : Schéma qui illustre l'évolution de l'archéologie préventive en trois temps

ii) Prescriptions et missions de l'archéologue préventif

L'outil « source de prescription » apporte une première approche de la réalité du métier d'archéologue préventif en présentant notamment les acteurs avec lesquels l'archéologue est amené à échanger et les prescriptions qu'il doit remplir.

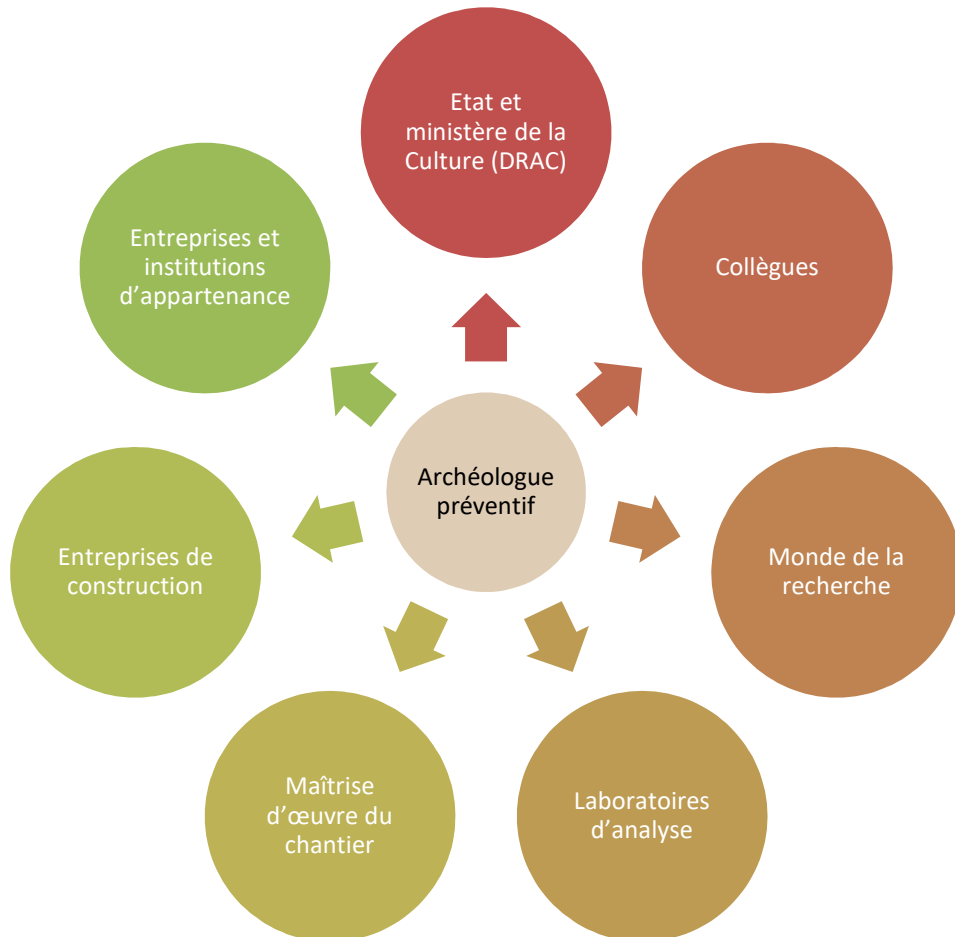


Figure 13 : Missions et sources de prescription du poste d'archéologue en fouille préventive

Au niveau national :

Le Ministère de la Culture prescrit aux archéologues de respecter et de sauvegarder la culture du patrimoine français/international/mondial.

La loi prescrit aux archéologues des règles (loi de 2001 revisitée en 2003 et 2016 qui fixe des contraintes législatives et réglementaires).

Au niveau de l'entreprise :

L'entreprise pour laquelle l'archéologue travaille lui prescrit de respecter son image de rigueur et de sérieux.

L'entreprise pour laquelle l'archéologue travaille lui prescrit de répondre aux besoins de l'entreprise client.

L'entreprise pour laquelle l'archéologue travaille lui prescrit de travailler avec le collectif d'autres employés : archéologues, directeurs de fouilles, ouvriers, spécialistes en laboratoires, etc.

L'entreprise client prescrit à l'archéologue de faire son travail en temps imparti.

L'entreprise client prescrit à l'archéologue de faire des comptes-rendus par rapport à l'avancement des fouilles préventives.

Le monde de la recherche prescrit à l'archéologue de rendre compte de ses trouvailles et de les partager à l'ensemble de la communauté scientifique et historique.

Au niveau de l'individu :

L'archéologue s'auto-prescrit de faire un travail minutieux en vue de protéger et de rester fidèle au patrimoine historico-culturel ; en d'autres termes, de faire un travail objectif et rigoureux.

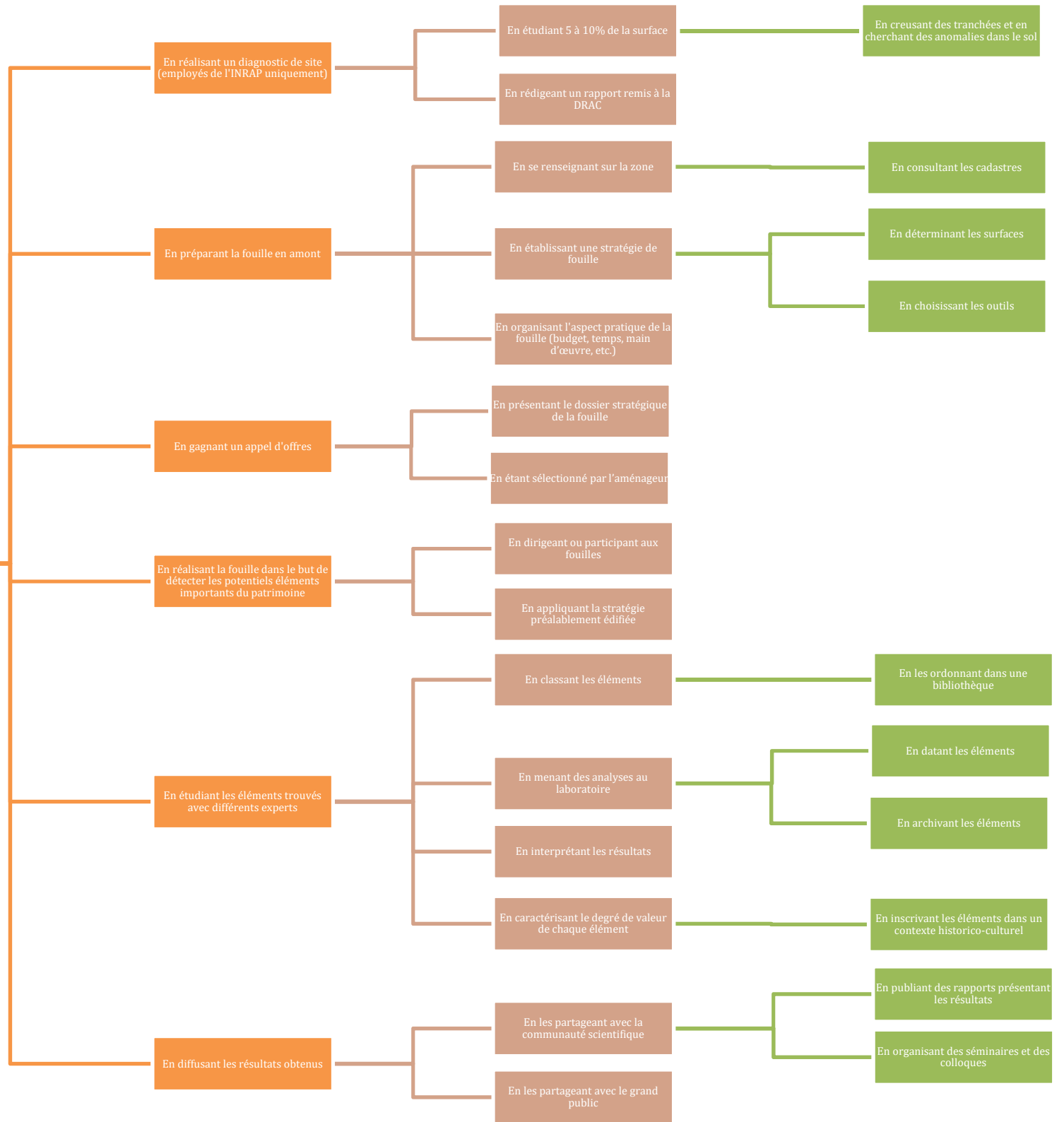
L'archéologue s'auto-prescrit d'entretenir des bonnes relations avec tous les acteurs et services avec lesquels il est mis en réseau afin d'effectuer son travail dans de bonnes conditions. Pour cela, il doit respecter plusieurs contraintes, parfois opposées.

Prescriptions	Formelles	Informelles
Objectifs	<ol style="list-style-type: none"> 1. Faire un diagnostic (s'il fait partie de l'INRAP) 2. Préparer une fouille et organiser le chantier 3. Le réaliser/le diriger 4. Analyser les résultats de cette fouille et en rendre compte 	<ul style="list-style-type: none"> ● Défendre le patrimoine historico-culturel ● Répondre aux besoins et exigences des entreprises de construction
Moyens	<ul style="list-style-type: none"> ● Background de l'archéologue (études, connaissances, etc.) ● Science ● Archives ● Spécialistes ● Communication ● Publication 	<ul style="list-style-type: none"> ● Interprétation ● Savoir-faire

A présent, l'outil FAST nous permet de reprendre et de développer les éléments de ce tableau au regard d'une approche fonctionnelle.

Figure 14 : Outil FAST « Fonctions de l'archéologie préventif »

EFTH : L'archéologie préventive a pour objectif d'assurer, sur terre et sous les eaux, la détection et l'étude scientifique des vestiges susceptibles d'être détruits par des travaux liés à l'aménagement du territoire, en collaboration avec plusieurs acteurs



La partie qui suit s'applique à détailler les points présentés dans ce FAST.

iii) Le travail concret de l'archéologue préventif

Il convient à présent d'expliciter le travail concret d'un archéologue préventif. L'intervention archéologique se déroule en plusieurs étapes :

- **La phase de diagnostic** : les archéologues reçoivent un dossier administratif, concernant par exemple la création d'une ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) ou d'un lotissement par un aménageur. Par prescription de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), les archéologues de l'INRAP interviennent pour réaliser un diagnostic, c'est-à-dire une reconnaissance du site. L'objectif est de déterminer si le terrain ou le bâtiment présente un fort potentiel archéologique, en d'autres termes si le sol est pourvu de vestiges, et si oui quelle en est leur nature, leur datation, leur état de conservation, etc. Lors de cette étape, 5 à 10 % de la surface du site est étudiée. Les archéologues procèdent généralement en creusant des tranchées, puis ils cherchent des anomalies de terrain, comme par exemple un changement de couleur ou de texture du sol, et en font état sur un plan pour déterminer si la zone a été occupée et, si oui, à quelle(s) période(s). À l'issue du diagnostic, un rapport est remis aux services de l'État à la DRAC. Enfin, au terme de l'examen par les autorités, la décision est prise d'entamer une fouille archéologique ou non. Sauf classement des vestiges au titre des monuments historiques, les travaux d'aménagement peuvent être entamés. Environ 20 % des diagnostics débouchent sur une fouille approfondie.²² Dans ce cas, c'est l'État qui prescrit une fouille avec un cahier des charges scientifique et technique et un attendu concernant le rapport de fouilles. Notons que les diagnostics sont uniquement réalisés par les collectivités publiques et plus précisément par l'INRAP ; les institutions privées n'interviennent pas à ce stade.
- **L'appel d'offre** : la recherche de professionnels pour intervenir dans le cadre d'une fouille se fait par le biais d'un appel d'offres lancé par les aménageurs. Les archéologues montent des dossiers où ils présentent le budget, le nombre de personnes qui devront être présentes, le temps de fouilles estimé, etc. L'aménageur demande des devis à différents opérateurs. L'un des dossiers est ensuite sélectionné ce qui amènera à terme à l'enclenchement de la fouille. Néanmoins, un archéologue n'est pas assuré de participer à la fouille même s'il a réalisé le diagnostic.
- **La phase de fouille** : une fois sur le terrain, une équipe de plusieurs personnes d'horizons différents et ayant travaillé sur différentes périodes collabore pour identifier et qualifier au mieux les vestiges. Le responsable d'opérations est celui qui possède l'autorisation d'intervention et mène la fouille. Les étapes d'un chantier sont nombreuses. Dans un premier temps, l'espace est quadrillé pour pouvoir ensuite faire des prélèvements ; on parle de

²² <https://www.inrap.fr/les-etapes-de-la-fouille-9722>

carroyage²³ de la zone. Sur chaque carré est réalisé un décapage à la pelle mécanique, puis le reste du travail est achevé manuellement dans le but d'atteindre les « niveaux archéologiques » du site. Tout au long du chantier de fouille, l'archéologue est accompagné d'un topographe qui l'aide à se repérer dans l'espace et par rapport aux différentes couches géologiques. On utilise ensuite la pioche afin de libérer les structures, couche par couche. Une fois que les structures sont dégagées vient l'utilisation de la truelle puis on finit éventuellement au pinceau (surtout sur les sites avec des ossements). Des prélèvements sont effectués à chaque niveau. Les types de prélèvements peuvent varier en fonction de la fouille et de ses objectifs.

La stratégie de fouille est spécifique à chaque site. Elle dépend de la surface, du matériel à disposition, de ce que l'on s'attend à trouver, de la datation du site et du type de terrain. De plus, chaque archéologue possède ses propres habitudes de travail, comme par exemple quant à l'enregistrement des données trouvées (en photographies, dessins, papiers millimétrés, etc.). Ainsi, notre interviewé chef d'opérations définit l'activité de l'archéologue comme « routinière ». Cependant, chaque fouille est différente et demande donc à l'archéologue d'être à même de s'adapter au terrain et de ne pas s'enfermer dans ses habitudes de travail. De plus, des protocoles doivent être mis en place pour ne pas hypothéquer les analyses postérieures.



Figure 15 : Exemple d'un chantier de fouilles archéologiques

²³ « Le carroyage est une technique de quadrillage utilisée en topographie, afin de rassembler et de traiter des données en vue d'une exploitation cartographique ou statistique. Il consiste à délimiter une surface en carrés identiques et localisés. » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Carroyage>

La proportion de temps passé sur le terrain et au laboratoire est variable selon les professionnels. Par exemple, notre interviewé chef d'opérations passe environ 70 % de son temps en laboratoire et 30 % sur le terrain mais certains de ses collègues passent environ 80 % de leur temps sur les chantiers de fouille. *A contrario*, notre interviewé archéozoologue ne passe que 20 % de ses heures à l'extérieur du CRAVO et des laboratoires.

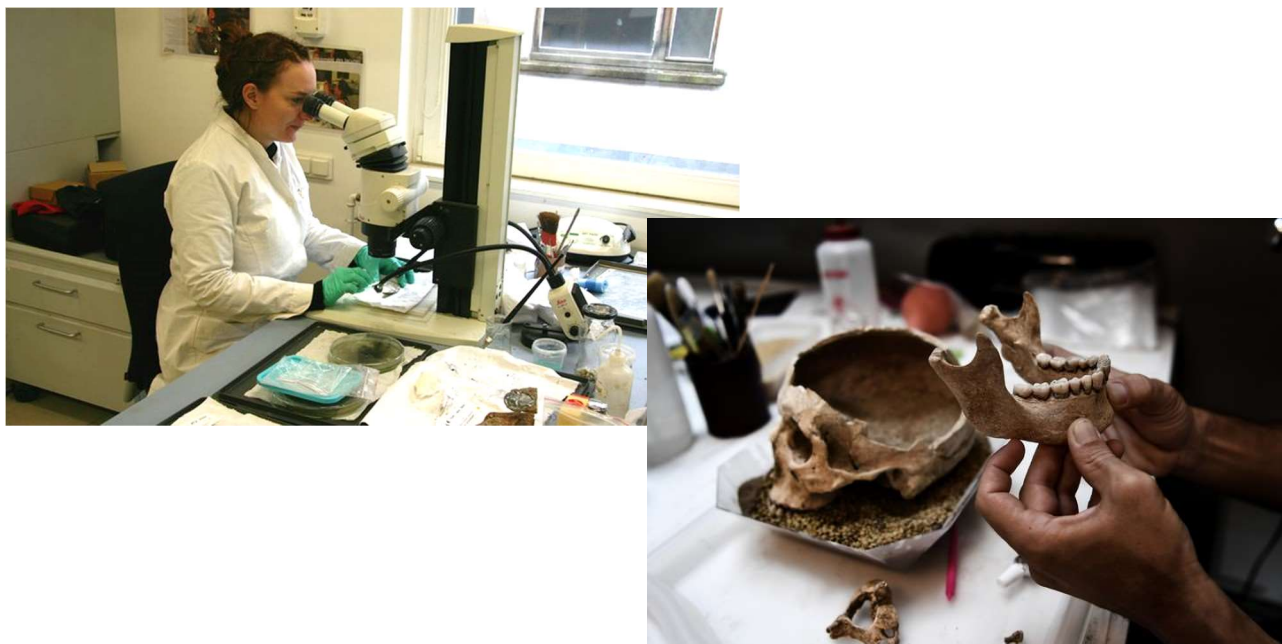
- **La caractérisation du mobilier** : les artefacts issus du site sont identifiés en fonction de la zone de découverte et du numéro de la couche du sol où ils étaient enfouis. Généralement, le contexte de l'exhumation de la pièce est vecteur d'informations primordiales.
- **Le stockage des trouvailles** : les échantillons collectés sont conservés et ordonnés dans des bibliothèques.



Figure 16 : Photographie d'une partie de l'ostéothèque (bibliothèque qui rassemble des os) du CRAVO

- **L'analyse des résultats** : c'est une étape fondamentale qui se déroule au laboratoire et comporte plusieurs phases. D'abord, toutes les trouvailles doivent systématiquement être manipulées avec le plus grand soin, nettoyées, identifiées, classées, etc. L'information que l'on cherche à déterminer en premier est la datation de chaque élément afin de dresser une représentation du site et de comprendre comment il a été habité et exploité par l'homme. En utilisant principalement l'outil informatique, l'archéologue peut synthétiser les éléments et orienter la recherche. L'un de nos interviewés utilise la métaphore suivante pour décrire le travail d'analyse : « Il s'agit de refossiliser les trouvailles de la fouille. » À travers cette formulation, il traduit l'idée que cette étape doit permettre de conserver les trouvailles (aussi bien au sens des objets physiques que des informations qu'ils apportent) dans le temps, c'est-à-dire de les archiver, par exemple par l'intermédiaire de déterminations anatomiques et de mesures morphologiques. Cette notion de mise en archive est très importante car elle permet de ne perdre aucune donnée. De plus, le facteur humain doit être pris en compte lors de cette

analyse ; si certaines données semblent peu cohérentes voire erronées, il faut accepter d'envisager la piste d'un « raté ».



Figures 17 : Analyse en laboratoire de trouvailles archéologiques

- **La rédaction et le rendu du rapport** : le responsable d'opérations est engagé à rendre un rapport détaillé de la fouille, rapport indispensable autant du point de vue scientifique qu'administratif. En effet, au-delà de la dimension de progrès scientifique, de l'argent est mis en jeu dans l'intervention et il est donc important que les archéologues justifient l'utilisation des moyens qui leur ont été confiés. La remise du rapport final peut s'accompagner de sa publication sous forme d'un article dans une revue, dans un ouvrage, etc.

L'avantage de travailler à la fois sur le diagnostic et les fouilles est d'accumuler une somme de données très importante qui permet d'effectuer une recherche sur le territoire, au-delà d'une simple recherche sur le site. Ainsi, cela permet de réaliser une étude, qui constitue le cadre de recherches « de fond » sur l'occupation d'un territoire dans le temps et de la mise en place de stratégies humaines. Ponctuellement, l'archéologue doit mener d'autres opérations dans d'autres secteurs. En tant qu'agent public, il doit être en mesure de répondre à ces deux exigences de travail.

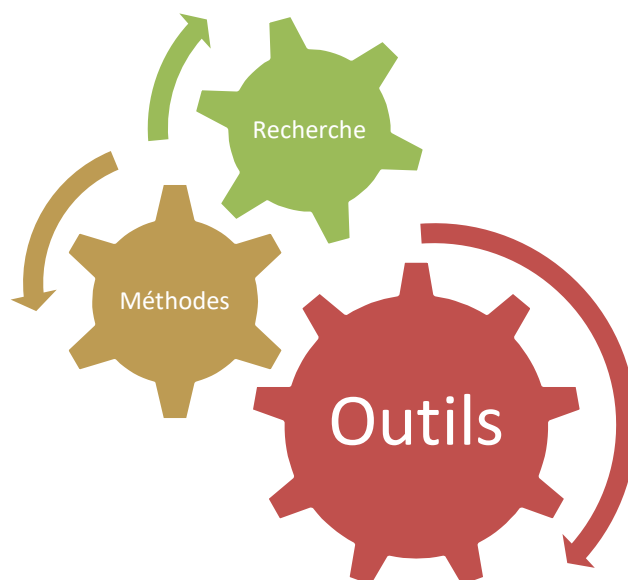
Par ailleurs, l'interprétation occupe une place prépondérante dans la profession. Elle est présente depuis le terrain jusqu'au rendu d'un rapport ou d'un article. En effet, elle fait partie des attentes exigées par les relations contractuelles mais également de celles des professionnels eux-mêmes. L'archéologue préventif participe au sauvetage du patrimoine culturel et se doit donc d'être capable d'interpréter les résultats qu'il a obtenu en réalisant des fouilles. Notons que tous les sites archéologiques ne permettent pas le même degré d'interprétation : les sites les plus isolés ou dégradés limitent les interprétations tandis que les mieux conservés facilitent l'élaboration d'hypothèses. Par exemple, un site où il ne reste plus que les fonds des structures sera plus difficile à interpréter qu'un site situé en fond de vallée où le bois est bien conservé et où les végétaux

permettent de faire des analyses poussées sur l'environnement. Nonobstant, l'archéologue doit savoir rester objectif et ne pas se perdre dans la sphère du subjectif. Une part d'imagination est toujours présente mais il faut savoir la borner. Chaque archéologue doit défendre ses hypothèses mais chacun pousse sa part d'interprétation plus ou moins loin, certains préférant rester prudent, d'autres dépassant les frontières du subjectif.

Tout rapport (de diagnostic ou de fouille) rendu par l'archéologue, que ce soit en programmé ou en préventif, est évalué par la commission territoriale régionale de l'archéologie (CTRA) constituée de scientifiques élus provenant de différentes structures (INRAP, CNRS, universités, etc.). À l'issue de cette commission, un rapport est rendu à la DRAC pour s'assurer que les données présentées sont validées et peuvent faire l'objet d'un article. Le but est également de statuer sur le devenir du site, à savoir s'il y aura une fouille ou non. Une deuxième évaluation est réalisée par la communauté archéologique et donc entre collègues. C'est entre autres à ce moment que l'activité déontique s'opère. Les travaux sont ensuite présentés dans le cadre de colloques souvent spécialisés. Somme toute, le travail de l'archéologue est évalué mais cette évaluation reste souple. Par exemple, la seule sanction potentielle serait de recommencer le rapport mais aucun professionnel du domaine ne risque de perte d'emploi à la suite de cela.

iv) Évolution du travail concret de l'archéologue préventif

Le travail concret de l'archéologue, que ce soit en préventif comme en programmé, a fait l'objet d'une triple évolution au cours des dernières décennies à l'échelle des outils, des méthodes et de la recherche.



En premier lieu, l'outil informatique a fait progresser les pratiques archéologiques. « J'ai tapé mes premiers mémoires sur une machine écrire », se souvient l'un de nos interviewés. Aujourd'hui, l'ordinateur et le téléphone portable constituent de véritables aides pour la profession. De plus, les vues satellites, la géolocalisation et les logiciels de traitement de données ont permis un gain de temps considérable. Avant l'informatisation du secteur, les archéologues utilisaient des calques, dessinaient

sur des feuilles de papier et se servaient de cartes en papier pour leurs travaux. À titre de comparaison, un mémoire qui demandait 6 mois de travail auparavant peut aujourd'hui être réalisé en 2 semaines.

En second lieu, les progrès liés aux sciences dures ont entraîné une adaptation des pratiques. En effet, les nouvelles techniques d'analyses physico-chimiques plus sensibles et précises permettent d'affiner les datations des prélèvements. De plus, certaines techniques biologiques permettent de réaliser des tests auparavant impossibles. C'est notamment le cas des examens sur l'ADN. L'institutionnalisation de certaines sciences telles que la carpologie, la palynologie, l'antracologie, la dendrologie, la xylogologie, etc. a également élargi le spectre des méthodes d'analyse que l'archéologue peut mener sur des échantillons.



Figure 18 : La carpologie permet à présent d'étudier la composition des semences retrouvées sur les sites

Enfin, l'évolution de la recherche a considérablement changé la relation entre les archéologues et leurs connaissances. Lorsqu'auparavant les recherches bibliographiques s'effectuaient assez facilement en bibliothèques, elles sont aujourd'hui devenues beaucoup plus complexes suite à l'explosion des rapports et des publications, consultables de manière relativement libre. En réaction à cette mutation, les professionnels se sont spécialisés plus tôt et il y a de moins en moins d'archéologues généralistes.

III. Mise à mal de l'Archéologie par le préventif ?

i) Un métier originellement exigeant

La profession d'archéologue relève avant tout de la passion. Nos interviewés nous ont tous fait part de leur intérêt depuis leur plus jeune âge pour l'archéologie. Avant d'entreprendre des études théoriques, ils ont été bénévoles sur des chantiers pendant leurs week-ends et vacances. Il apparaît donc clairement que l'archéologue est une personne qui possède un réel engouement pour son activité. Ainsi, ses missions ont d'autant plus de sens. Cependant, la profession d'archéologue est exigeante par nature.

Le métier d'archéologue requiert de la polyvalence et de l'adaptabilité. « Sur le chantier, il n'y a pas vraiment de tâches attribuées », nous explique l'étudiant. Ainsi, chacun doit être capable de réaliser un certain nombre de tâches (comme faire de la fouille en gros et de la fouille en détail, réaliser différentes prises de mesures, dessiner des schémas, faire des prélèvements, nettoyer les objets extraits du sol, faire du tamisage, etc.). De plus, contrairement à ce que l'imaginaire collectif présuppose, la découverte ne relève pas que de l'exceptionnel. Chaque site ne recèle pas de tombes, d'ossements, etc. Néanmoins, des failles de silex peuvent se trouver parmi l'ensemble des grains. Ainsi, la patience et la persévérance sont de mise dans ce métier. Par exemple, l'activité de tamisage requiert beaucoup de minutie, certains éléments étant de l'ordre du micron. Cela représente un travail très conséquent : des tonnes de sables sont traitées pendant et après la fouille.

L'archéologue doit également posséder des compétences relationnelles car il travaille en équipe, notamment sur les chantiers de fouilles. Ainsi, la fouille et le travail d'analyse ultérieur nécessitent la collaboration entre de nombreux acteurs pour que les opérations puissent se dérouler dans les meilleures conditions possibles. Un archéologue doit donc savoir travailler dans un collectif et pouvoir s'entourer d'un réseau élargi de professionnels.

L'archéologie est une science de terrain qui s'acquiert sur le long terme, comme nous l'explique l'un de nos interviewés : « L'archéologue que je suis aujourd'hui n'est pas le même que celui que j'étais il y a trente ans. Il a beaucoup changé, en bien je l'espère. » Le chantier est une étape incontournable pour tout archéologue, surtout au début de sa carrière. Par exemple, l'activité de fouille permet d'apprendre à interpréter des résultats. Par ailleurs, les études sont très théoriques. C'est pourquoi, malgré la réalisation de plusieurs stages au cours du cursus, les archéologues débutants ne possèdent pas encore l'habitude, « l'œil » nécessaire à la fouille. « Les débutants ne voient pas quoi chercher ou alors ils voient des choses là où il n'y en a pas », nous explique l'interviewé chef d'opérations. À travers cette phrase, il veut dire que les novices ne savent pas quoi chercher ou alors n'arrivent pas à hiérarchiser la fouille. La difficulté principale est d'être capable d'identifier les vestiges archéologiques. C'est pour cela que cette tâche est plutôt réservée aux archéologues les plus expérimentés, les plus jeunes étant chargés de fouiller les structures. Ils sont accompagnés par leurs aînés pour qu'ils puissent apprendre le geste du métier, qui doit être à la fois efficace et préservant le corps, et acquérir rapidement les aspects pratiques de fouille (choix des outils, réalisation de coupes, étude stratigraphique, etc.). Bien qu'il soit certainement abusif de considérer que le geste

archéologique incarne une forme d'art car « vider une pelleteuse n'a rien d'artistique », le travail des spécialistes, comme les céramologues, s'en rapproche probablement plus.

L'archéologie est par essence une activité destructrice : les sites archéologiques sont détruits en étant fouillés. Ainsi, nul retour en arrière n'est possible. L'exemple le plus radical est celui de certaines techniques d'analyse physico-chimiques destructives qui ne permettent pas de réaliser plusieurs protocoles sur un même prélèvement. Si une information capitale n'est pas prise en compte tout de suite, elle sera alors perdue. Certains sites sont mal interprétés parce qu'ils ont été mal fouillés, faute de moyens, de compétence, de spécialisation des archéologues, etc. L'archéologue doit donc posséder une très grande connaissance aussi bien générale que précise et spécifique du sujet qu'il traite.

La profession d'archéologue demande beaucoup d'investissements, notamment du point de vue physique. En effet, c'est un métier qui marque les corps : à cinquante ans, les dos des archéologues sont cassés et les articulations très affectées par des années de chantier. Néanmoins, cette profession n'est pas très bien rémunérée au vu des efforts qu'elle exige. Les jeunes qui débutent, bien que diplômés et possédant de solides connaissances théoriques, commencent en poste de techniciens avec un salaire bas. Le statut des archéologues est particulier car il est calqué sur le modèle fonctionnaire – par exemple, l'évolution de carrière est publique : les archéologues changent d'échelon à date régulière – mais les archéologues ne bénéficient pas des mêmes avantages que les fonctionnaires. En effet, les points d'indice permettant de calculer leur salaire sont gelés. Ainsi, une importante perte en pouvoir d'achat a été observée par les syndicats ces dix dernières années. Par ailleurs, pour les archéologues faisant principalement de la recherche, la reconnaissance est entre autres indexée sur une « aura calculée » à partir d'un nombre de publications, ou de l'avancée des recherches. Néanmoins, cette reconnaissance – qui est généralisée pour l'ensemble de la recherche en sciences dures – ne prend pas en compte certaines activités qui prennent beaucoup de temps. Par conséquent, l'un des combats menés par les archéologues est celui de la reconnaissance à travers le salaire pour lutter contre la précarité dans ce domaine.

Finalement, l'archéologie est une profession qui exige une connaissance presque intangible aussi bien du domaine que du terrain. D'ailleurs, pour beaucoup, la rétribution matérielle et symbolique n'est pas cohérente avec l'engagement des professionnels. Néanmoins, nos interviewés ne s'en sont pas plaints car pour eux, l'archéologie est avant tout une vocation qui leur permet de s'épanouir individuellement.

Notons que l'archéologie est un domaine professionnel où le sexisme est assez prononcé. Bien que la proportion de filles en études soit plus importante, la grande majorité des professeurs et des personnes sur le chantier sont des hommes. « Certaines étudiantes arrêtent même leurs études après leurs premières fouilles car c'est sur le chantier que la discrimination se fait le plus ressentir », témoigne l'étudiant que nous avons interviewé.

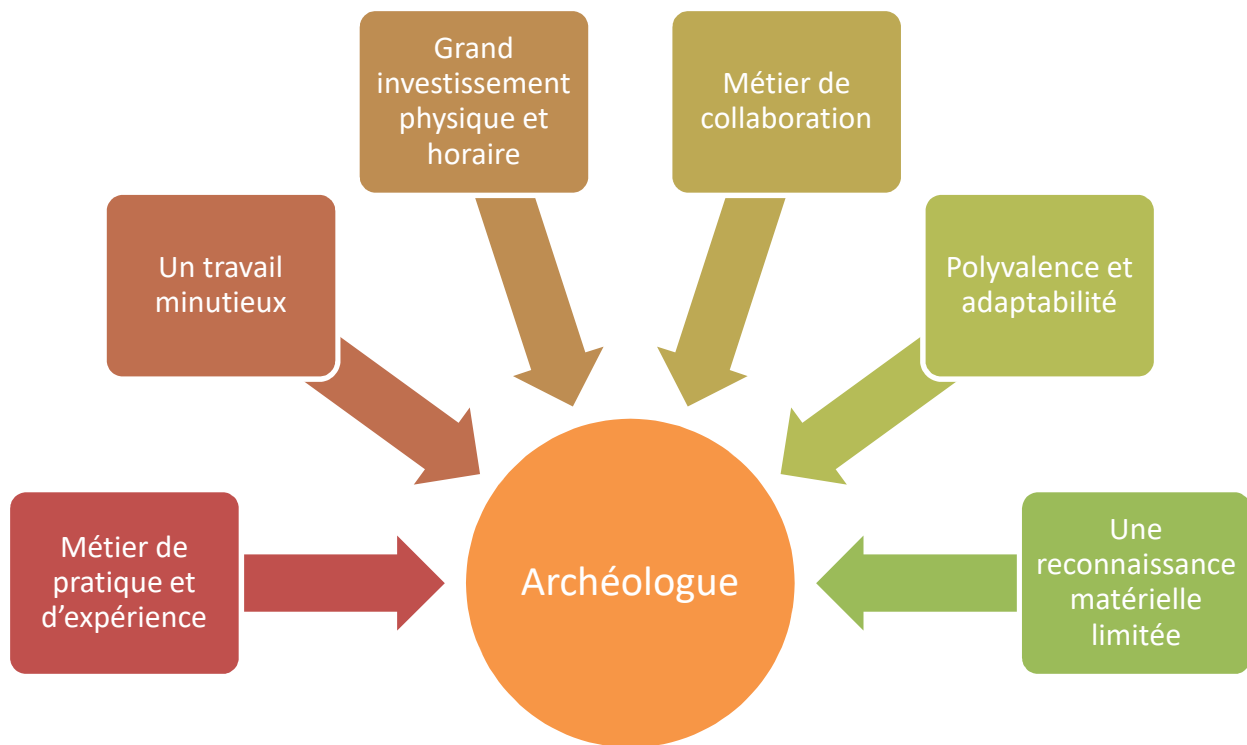


Figure 19 : Schéma explicatif des exigences et contraintes intrinsèques du métier d'archéologue

ii) Les conséquences négatives des vagues de structuration

1. Les contraintes propres au préventif

La structuration du domaine a ajouté des contraintes à l'exercice de la profession en préventif tout comme en programmé. En effet, la création du cadre légal autour de l'archéologie préventive fut accompagnée de changements quant à l'organisation du travail des archéologues. Comment la structuration du domaine a-t-elle impacté le travail des professionnels ? L'archéologie préventive est-elle plus contraignante que l'archéologie programmée ?

D'une part, le mouvement de structuration a entraîné une rationalisation des chantiers notamment avec l'apparition de normes de sécurité bien plus importantes qu'au préalable. En effet, le personnel de fouille est dorénavant soumis aux mêmes règles que les agents des travaux publics. Le costume de l'archéologue a été radicalement modifié, comme en témoigne l'un de nos interviewés : « J'ai connu une époque où on faisait les décapages dans les sablières en maillot de bain, c'était le bon temps ». Aujourd'hui, une telle scène est inimaginable. L'archéologue doit se vêtir d'un boudrier, se munir de chaussures de sécurité, porter un casque, etc. D'autre part, nos interviewés sont allés sur les chantiers lorsqu'ils étaient enfants, alors qu'aujourd'hui la présence de mineurs sur les sites n'est plus tolérée et fait l'objet d'un contrôle strict. Cependant, les risques non-négligeables liés à la profession contraignent l'archéologue à se soumettre aux règles de discipline et de tenue sur le terrain. De plus, les archéologues peuvent être amenés à travailler sur des chantiers sur lesquels d'autres activités de travaux publics sont en cours. De ce fait, des mesures de précautions sont instaurées et doivent être respectées par tous. Néanmoins, elles sont en réalité souvent contournées. L'un de nos interviewés

nous confie : « Les bandeaux de sécurité sont généralement retirés car ils font perdre du temps pour vider la brouette. »

D'autre part, les archéologues rencontrent également des contraintes sanitaires. Par exemple, l'un de nos interviewés, à qui il arrive parfois de travailler sur des cadavres d'animaux décédés il y a peu de temps, nous confie qu'une petite partie de son travail liée à ces pratiques est désormais beaucoup moins facile à mettre en place. Il ne peut plus analyser n'importe quel animal. « Enterrer les animaux, ce n'est pas forcément légal mais je le fais de temps en temps », nous explique l'archéozoologue.

Les formations continues que reçoivent les archéologues ne concernent pas exclusivement l'aspect scientifique de la profession mais plutôt ses aspects administratifs, c'est-à-dire savoir gérer les réseaux rencontrés sur les chantiers de fouille, être formé aux consignes de sécurité, au secourisme, aux risques concernant les engins de guerre, etc. Tous ces aspects n'étaient pas pris en considération de la même manière il y a quelques années. Aujourd'hui, le temps passé aux formalités administratives se fait au détriment de la recherche, ce qui est déploré par les professionnels. « Par moments, c'est trop. Cela pollue notre pratique de l'archéologie au quotidien. On a beaucoup de paperasses à faire signer au début du chantier par exemple », explique l'un de nos interviewés. En effet, le premier jour de chantier est généralement entièrement consacré aux formalités administratives (vérifier que les chauffeurs de pelleteuse possèdent bien leurs permis attitrés, s'assurer de l'homologation de la pelle, etc.). L'ensemble de ces aspects administratifs est souvent oublié dans les mentalités lorsque l'on parle du métier d'archéologue, mais « la réalité, c'est aussi ça », remarque notre interviewé.

De plus, la structuration est notamment responsable d'un problème de sur-spécialisation. Selon les données de l'INRAP et des universités, le nombre de diplômés annuel en archéologie est plus élevé que le nombre de postes disponibles. Autrement dit, il y a un nombre d'archéologues trop important en France par rapport aux besoins du domaine. Néanmoins, nos interviewés déplorent un non-renouvellement des profils au sein de la profession. Cela peut s'expliquer par le système de spécialisation des archéologues qui est propre au cas français. En effet, l'interviewé toujours en cursus d'étude affirme : « Les archéologues américains et allemands sont beaucoup plus généralistes. » En effet, les professionnels français sont doublement spécialisés, à la fois en fonction d'une période historique et d'une thématique. Ainsi, la structuration de l'archéologie a entraîné un élargissement du réseau qui s'est répercuté sur la formation des archéologues par cette double spécialisation. Cette dernière a deux conséquences principales. D'une part, elle provoque une demande d'archéologues généralistes et d'autre part, certaines spécialités sont plus prisées que d'autres, expliquant l'impression d'absence de relève dans certaines spécialités telles que l'archéozoologie. Généralement, des archéologues sont appelés en fonction de leurs spécialités mais il n'est cependant pas rare qu'ils interviennent sur des chantiers qui n'y correspondent pas. L'archéozoologue nous explique : « Je suis supposé être spécialiste des époques médiévales et modernes mais en réalité, je vais sur des chantiers où des restes relatifs à la pêche de poissons sont trouvés ou susceptibles d'être trouvés indépendamment de leur datation parce qu'il y a très peu de spécialistes dans mon domaine. » De même, notre interviewé généraliste affirme : « Je suis amené à intervenir sur tout type de période. » Ce phénomène illustre le fait que la spécialisation des archéologues n'est pas tout à fait légitimée ou du moins qu'elle perd de son sens aujourd'hui.

Enfin, il est légitime de penser que les archéologues préventifs sont restreints par des contraintes propres à leur domaine. En effet, le préventif consiste à réaliser un travail de soin dans un contexte d'urgence. Cette notion d'urgence peut à première vue mettre à mal la qualité du travail de l'archéologue.

Le déroulement d'une fouille préventive est radicalement différent de celui d'une fouille programmée (durée, stratégie de fouille, personnel, organisation, etc.). En effet, les objectifs à remplir et les stratégies employées ne sont pas les mêmes. Une fouille préventive est menée en amont des travaux d'aménagement du territoire tandis qu'une fouille programmée est motivée par des objectifs de recherche scientifique indépendants de ces travaux. Par conséquent, le travail attendu diffère selon le cas. L'une des principales différences entre ces deux types de fouille réside dans les surfaces de fouilles : le préventif s'occupe de surfaces plus grandes, parfois de plusieurs hectares pour les projets d'aménagements les plus importants, tandis que le programmé s'intéresse à des surfaces plus réduites. En outre, les temps dédiés aux fouilles ne sont pas les mêmes : en préventif, elles sont réalisées dans des délais relativement courts en fonction des projets d'aménagement – parfois quelques semaines seulement. *A contrario*, les chantiers programmés sont fouillés sur des temps plus longs – c'est-à-dire sur plusieurs années. De plus, en programmé, les archéologues peuvent faire une demande de fouille ultérieure pour le même site alors qu'en préventif, une fois que les travaux ont commencé, le site ne pourra plus jamais être fouillé. Autre différence, l'archéologie programmée fait régulièrement intervenir des étudiants en master, chose qui est peu faite en archéologie préventive.

Les différences observées entre l'archéologie programmée et préventive montrent que les attentes ne sont pas les mêmes dans ces deux branches. Ainsi, bien que le travail de l'archéologue et les chantiers aient évolué pour s'adapter aux prescriptions du préventif, certains archéologues ne se sentent pas à l'aise compte-tenu des contraintes imposées par ce sous-domaine. En effet, le climat d'urgence, même s'il est plus ou moins ressenti, freine certains professionnels qui préfèrent de loin la souplesse et la marge de manœuvre plus importante qu'offre le programmé. C'est notamment le cas de l'étudiant interviewé qui se dirige vers la recherche. Cependant, malgré ses différentes contraintes, l'archéologie préventive n'est pas plus contraignante en elle-même. La contrainte naît lorsque l'archéologue veut aller plus loin, dépasser la prescription propre au domaine du préventif parce que son zèle et ses valeurs lui murmurent d'en faire plus. L'inquiétude du personnel de fouilles concernant la contrainte temporelle peut être clairement illustrée par ces propos : « On a commencé les fouilles deux ans avant le début des travaux de terrassement, il y avait de la marge mais pas de trop. » Bien que les archéologues ne manquent pas toujours de temps pour réaliser leur travail, ils ont tout de même le sentiment d'être contraints et opprimés et ressentent la crainte de ne pas pouvoir faire le travail comme ils le désirent.

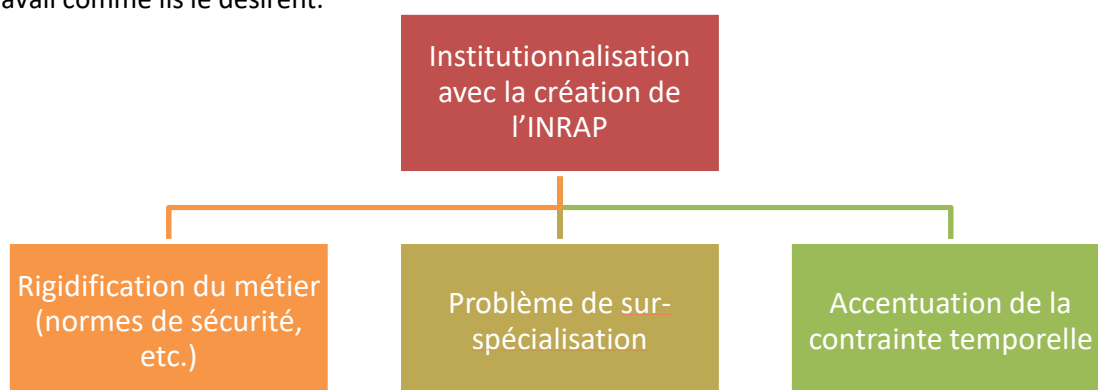


Figure 20 : Schéma récapitulatif des trois grandes contraintes liées à la création du cadre légal en 2001

2. Les répercussions négatives en lien avec la privatisation

La privatisation de l'archéologie préventive, domaine auparavant exclusivement public, a provoqué des répercussions négatives sur le déroulement des fouilles ainsi que sur le travail de l'archéologue. En effet, l'expansion aux entreprises privées a profondément modifié le travail de l'archéologue. Quelles sont les conséquences de cette inclusion du domaine privé ?

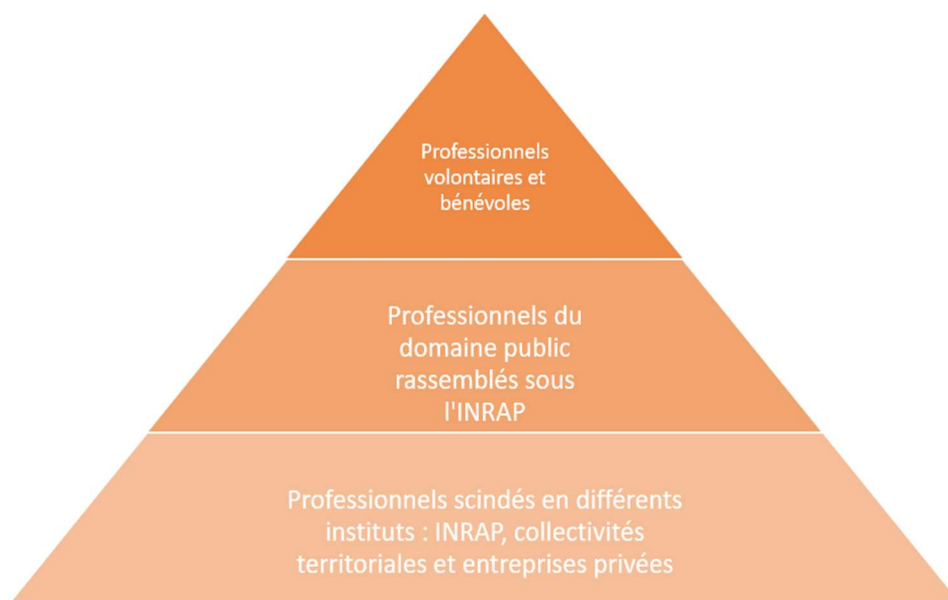


Figure 21 : Schéma représentant l'élargissement des acteurs de l'archéologie préventive

La privatisation du secteur a introduit de nouvelles exigences qui complexifient le travail de l'archéologue et ajoutent des dépendances à son activité. L'élargissement des acteurs de l'archéologie préventive et l'intégration au marché capitaliste a renforcé la dimension de compétition à plusieurs échelles. Auparavant, l'archéologue n'avait pas à se préoccuper de la réalisation d'appels d'offre, alors qu'aujourd'hui cette étape fait partie intégrante de son métier. Parallèlement, la multiplication des acteurs modifie la distribution des fonds. Les archéologues doivent redoubler d'efforts pour que leur groupe obtienne des dons et des fonds nationaux ou européens. En un sens, la difficulté d'obtention de dons oriente les projets. En effet, certains domaines sont actuellement plus attractifs que d'autres. Par exemple, les recherches liées à l'ADN étant particulièrement en vogue de nos jours, la génomique se voit attribuer plus de moyens que d'autres secteurs de recherche tels que l'archéozoologie. Il en résulte que les recherches archéologiques se focalisent sur ces disciplines prometteuses car elles regroupent les projets qui auront le plus de chance d'aboutir. La rédaction de dossier pour l'obtention de bourses demande un temps considérable. Par conséquent, certains archéologues, découragés devant cette masse de travail ou privilégiant l'activité de fouille, préfèrent se contenter de subventions moindres et donc de projets d'envergure moins conséquente. De plus, les subventions sont plus nombreuses en sciences dites dures qu'en sciences humaines, ce qui peut induire les archéologues à mettre plus en avant les aspects scientifiques de leur travail au détriment de leur travail d'historien.

Les problématiques liées aux moyens brident parfois les archéologues dans leur travail. En effet, les archéologues déplorent le manque de moyens financiers et matériels qui freine les projets. De plus,

l'archéologue est continuellement contraint de faire des choix concernant les moyens, à défaut de choix scientifiques. Ainsi, par faute de moyens, il doit souvent savoir renoncer à lancer des actions qui pourraient être scientifiquement très intéressantes mais irréalisables au vu des fonds disponibles. « C'est difficile à vivre », révèle l'un de nos interviewés. Par surcroît, l'habitude instaurée progressivement de travailler vite amène les archéologues à passer à côté de choses intéressantes, qui auraient pu être traitées si la pression et la cadence avaient été moins fortes. De plus, la minutie des archéologues, qualité figurant au centre de leur travail, ne peut plus être mise en application, du moins pas autant que souhaité.

Par ailleurs, cette compétition entraîne un défaut de cohérence scientifique. En effet, avant 2003, l'ensemble des données récoltées était centralisé alors qu'à présent ces données sont fragmentées entre domaine public (INRAP et collectivités territoriales) et domaine privé (entreprises et laboratoires privés). Il s'ensuit deux conséquences néfastes. D'une part, la cohérence du travail scientifique est mise à mal. En effet, les données étant dispersées et de moins en moins partagées, le savoir n'est plus mis en commun, ce qui nuit à la production de connaissances. Ainsi, deux exigences s'opposent : l'archéologie prône avant tout la mise en commun des connaissances archéologiques pour faire progresser la science du domaine mais la mise en concurrence liée à la privatisation du domaine oblige à la conservation secrète et la non-diffusion des informations entre le secteur public et privé. D'autre part, la collaboration entre collègues est progressivement devenue impossible entre secteur privé et public, ce qui engendre une désolidarisation de la profession. Ainsi, l'archéologue doit, par la nature même de sa profession, travailler en équipe mais il est de plus en plus isolé car il doit se soumettre à la contrainte de confidentialité apparue avec la privatisation et la mise en concurrence. Autrement dit, l'élargissement du réseau d'archéologues favorise l'éloignement des professionnels. Cet isolement est renforcé par l'exécution toujours plus rapide des tâches et leur éclatement au niveau national, avec des échanges se faisant par voie informatique au détriment du présentiel. Les phases de chantier sont néanmoins toujours réalisées en équipe, mais celles d'étude le sont de plus en plus individuellement. Cependant, en fonction des postes occupés, l'isolement se fait plus ou moins ressentir. Par exemple, des personnes très spécialisées comme les céramologues seront plus isolées que les techniciens travaillant dans les bases. Les pauses cafés et déjeuners permettent de rétablir du lien social entre collègues mais sinon, « la journée on est tout seul devant son ordinateur et on essaie de trouver des choses intelligentes à raconter », déplore l'un de nos interviewés. D'après les dires de nos interviewés, il semble que l'individualisation collective du travail est de plus en plus mise à mal. Parallèlement, une explosion des collectivités s'observe avec toujours plus de communes dotées de services archéologiques. Ces collectivités font alors ponctuellement appel aux archéologues du secteur public qui sont prestataires de certaines interventions. Ainsi, une plus grande collaboration s'observe dans ce cadre, ponctuée d'actions concurrentielles car ces services municipaux répondent également à des appels d'offre.

Tout compte fait, la compétition et les mœurs capitalistes ont exacerbé le sentiment d'oppression que pouvaient ressentir les archéologues suite à l'essor de l'archéologie préventive. L'introduction du secteur privé a donc impacté l'ambiance générale de la profession.



Figure 22 : Schéma récapitulant les contraintes apportées par la privatisation du domaine en 2003

iii) Des professionnels mitigés suite aux mutations

L'archéologie préventive est passée en quelques années seulement d'un domaine isolé et peu institutionnalisé à une activité très structurée. Ainsi, les décrets se sont imposés aux professionnels qui n'ont pas tous adhéré aux évolutions du domaine. Certains y ont vu une mise à mal du principe même de l'archéologie dès les années 2000 et ont même manifesté contre le décret de 2003 (c'est notamment le cas de nos interviewés.) La volonté politique de 2003 de mettre en concurrence l'archéologie avec l'ouverture aux entreprises privées fut mal accueillie par certains archéologues, qui estiment que l'archéologie relève avant tout du domaine public. « C'est le bien de tous », souligne l'un de nos interviewés, lequel voit d'un mauvais œil la marchandisation du patrimoine. De plus, les professionnels se voient parfois obligés de composer avec « l'inconnu » puisque, à travers ces évolutions du domaine, la profession d'archéologue revêt un nouvel aspect. Les plus expérimentés sont parfois nostalgiques de leurs révolues périodes de liberté et ont du mal à accepter les changements du métier.

Par ailleurs, certaines entreprises privées étant très rentables et l'INRAP en manque d'investissements, des polémiques surgirent. La qualité du travail des intervenants privés est mise en doute car l'on soupçonne, entre autres, une recherche de gain au profit de la meilleure conservation possible du patrimoine. Autrement dit, l'éthique du travail d'archéologue est questionnée. Plusieurs craignent en effet que la volonté de sauvegarde ne soit passée au second plan et donc que l'essence même du métier ne disparaisse.

IV. Le préventif au service de l'Archéologie ?

Si, à première vue, on parle essentiellement des conséquences négatives de l'archéologie préventive et de sa privatisation, ces deux phénomènes ont également eu des répercussions positives. Comment les décrets de 2001 et de 2003 ont-ils impacté positivement le domaine de l'archéologie ? En d'autres termes, comment l'archéologie préventive sublime-t-elle le sens de l'Archéologie ?

i) Un mot d'ordre : le sauvetage du patrimoine culturel

Par essence, l'archéologie préventive œuvre à sauvegarder le patrimoine culturel menacé de destruction. De ce fait, elle sert les attentes de l'Archéologie et lui procure du sens. Aujourd'hui essentielle dans la démarche archéologique, elle permet de sauver les témoignages de l'Histoire en collectant et analysant les signes conservés dans le sol. Bien loin des stéréotypes sédimentés dans l'imaginaire collectif, cette archéologie ne recherche pas l'unique décèlement de chefs-d'œuvre ou de monuments particulièrement remarquables mais vise à connaître les sociétés passées et étudier les territoires. De plus, elle illustre l'évolution de l'urbanisme et de l'environnement et renseigne sur les questions des différences ethniques, culturelles ou religieuses. En d'autres termes, l'archéologie préventive magnifie l'Archéologie.

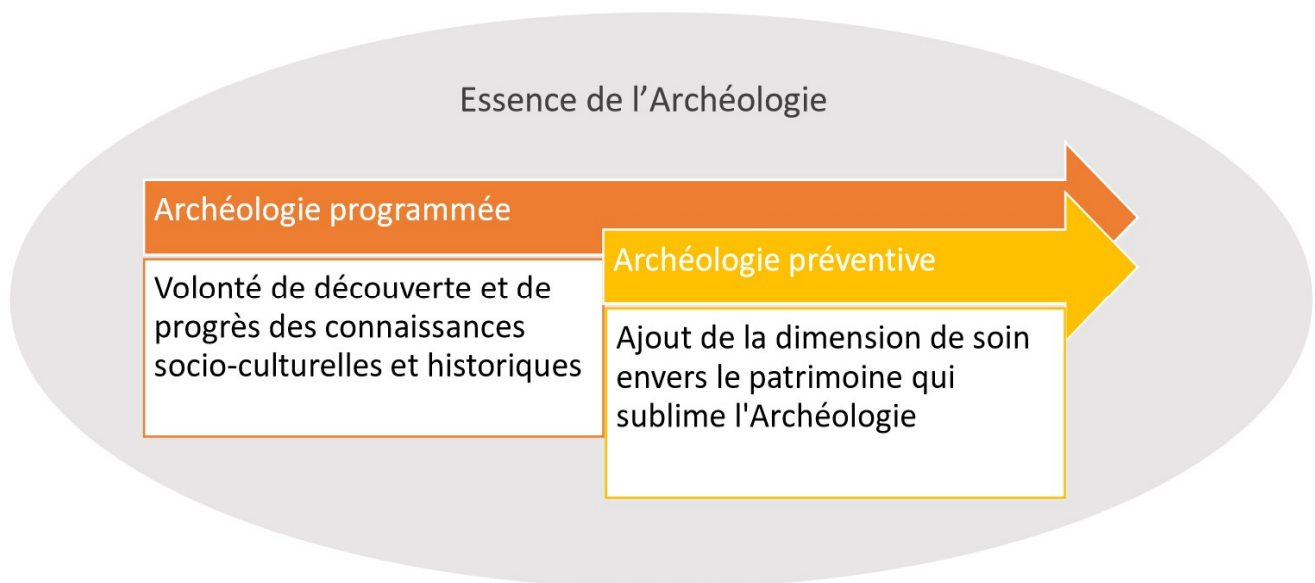


Figure 23 : Schéma illustrant la façon dont l'archéologie préventive complète le sens de l'Archéologie et donc la sublime

ii) Une archéologie préventive à grande échelle

Dans un premier temps, la création de l'INRAP en 2001, le premier institut national spécifique à l'archéologie, permet à l'archéologie de s'institutionnaliser davantage et donc de se structurer. En effet, cet institut, qui organise les fouilles et les plans de recherches à l'échelle de la France, met en dialogue les différents acteurs de l'archéologie et crée des réseaux de professionnels, ce qui provoque une mutation quant à l'indépendance révolue des archéologues. Cette conjonction des professionnels entraîne la réalisation d'un nombre de projets bien plus important. D'autre part, les fouilles et les recherches sont de plus grande ampleur, ce qui bénéficie également aux acteurs de la recherche archéologique. De plus, les échanges permettent la discussion déontique et renforcent le sentiment d'appartenance à un corps de métier qui défend des valeurs et des intérêts communs.

Le décret de 2003 a lui aussi eu des répercussions positives. En effet, il permet de satisfaire les ambitions de l'archéologie préventive en proposant une solution économique pour pallier le déficit financier généré entre 2001 et 2002 dans le domaine de l'archéologie. En intégrant les entreprises privées et le monde du marché dans ce domaine, ce décret élargit encore davantage le nombre d'acteurs en archéologie préventive et multiplie le nombre de projets réalisables en répondant aux besoins financiers que nécessitent leurs réalisations. Par exemple, l'INRAP mène actuellement plus de 1500 projets archéologiques dans le monde. Par ailleurs, la mise en lumière de l'archéologie permet l'augmentation du nombre de fonds et d'investissements de recherche dans ce domaine, à l'échelle nationale ainsi qu'à l'échelle internationale. Par exemple, notre interviewé archéozoologue est en mesure de travailler avec des professionnels britanniques sur la consommation de la morue en Europe Occidentale, ce qui était irréalisable auparavant.

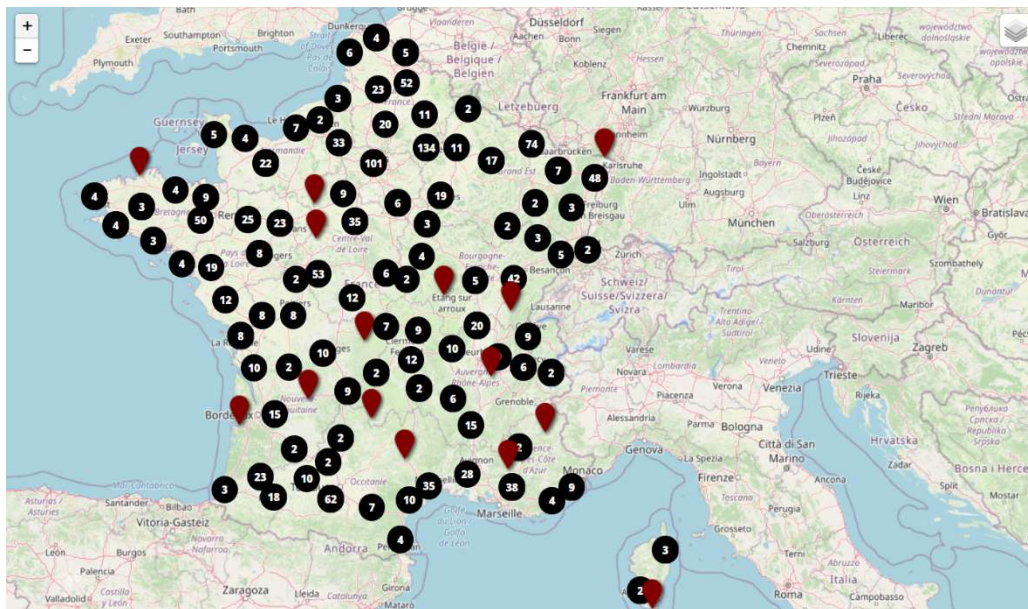


Figure 24 : Carte présentant les chantiers de fouilles perpétrés par l'INRAP actuellement en France



Figure 25 : Planisphère présentant les activités de fouille actuelles de l'INRAP au niveau national et international

iii) Une vulgarisation auprès du grand public

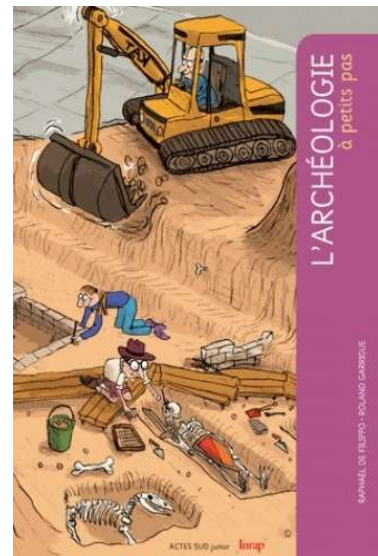
La structuration de l'archéologie a engendré un changement de mentalité. Depuis les années 2000, le grand public s'intéresse davantage à cette discipline et le combat des archéologues est mieux compris. Dans les années 1980, l'archéologie était perçue exclusivement comme un loisir et non un métier. À cette période, on adressait le discours suivant à nos interviewés : « Deviens prof d'abord et tu pourras faire archéologue à côté. » Cette perception a grandement évolué avec la naissance de l'archéologie préventive qui a été accompagnée d'un effort de communication de la part de l'INRAP, qui entend « mener une active politique dans le domaine de la production audiovisuelle directe ou en coproduction : films et séries documentaires, films éducatifs, reportages. »²⁴ Cette politique audiovisuelle s'illustre dans un contexte de volonté de mettre en avant l'archéologie française, alors peu représentée dans le paysage audiovisuel national. Divers canaux de médiation sont utilisés pour assurer une diffusion à large échelle. De ce fait, une vingtaine de documentaires ont été produits et diffusés par l'INRAP sur les chaînes nationales et internationales (Arte, France 3, France 5, TV5 Monde, Public sénat, Toute l'Histoire, etc.) et certains ont même été primés lors de festivals comme par exemple « le prix du festival international de l'archéologie décerné à l'INRAP en 2014 pour sa contribution à la diffusion de la connaissance scientifique ». De plus, 200 reportages ont été diffusés sur internet et sur les réseaux sociaux et une trentaine de films pédagogiques dans les réseaux culturels et éducatifs.



Figures 26 : Exemples de documentaires sur l'archéologie diffusés au grand public

²⁴ <https://www.inrap.fr/audiovisuels-9876>

Parallèlement, l'INRAP couvre les chantiers de fouille de manière vidéographique avec un double objectif : en sauvegarder la mémoire audiovisuelle et dévoiler les découvertes en cours. En constituant ainsi une banque d'images, cette démarche a pour but d'informer les citoyens des travaux archéologiques qui se déroulent sur leur territoire, et plus largement de susciter leur curiosité pour l'archéologie. Finalement, ces actions liées à l'audiovisuel permettent d'une part de valoriser les découvertes archéologiques en les inscrivant dans un contexte historique qui souligne leurs enjeux scientifiques, et d'autre part de mettre en lumière le travail des archéologues, c'est-à-dire donner à voir leurs spécificités, leurs analyses, leurs interrogations ou leurs hypothèses, dans le cadre d'enquêtes de terrain ou de portraits de chercheurs par exemple. Par ailleurs, la littérature sur l'archéologie s'est également diversifiée et amplifiée, avec notamment la publication de nombreux livres pour enfants. Enfin, des expositions dans des musées ainsi que des conférences et séminaires scientifiques sont organisés pour diffuser et transmettre le savoir. L'ensemble de ces aspects montre que l'archéologie s'est vulgarisée auprès du grand public : elle l'attire et le fait rêver.



Ainsi, la présentation de l'archéologie a changé la perception des autorités et l'archéologie est devenue un domaine important qu'il ne faut pas négliger – même si elle est parfois mise de côté. Néanmoins, un certain décalage persiste quant à l'appréciation du public face à l'archéologie. De manière générale, le public est curieux et apprécie l'archéologie mais parfois, les archéologues sont mal vus car ils empêchent certains travaux. Certains professionnels ont le sentiment que ce sont surtout les politiques qui voient d'un mauvais œil l'intervention des archéologues car ils préféreraient détruire des sites sans faire de fouilles pour baisser le coût à l'aménageur (généralement des communes).

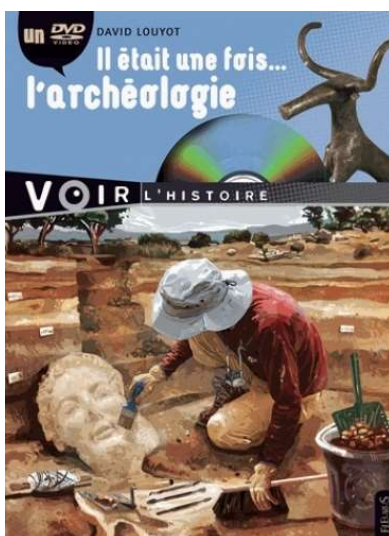


Figure 27 : Exemples de livres et jouets pour enfants, ainsi que d'une exposition archéologique dans un musée

Synthèse de la discussion (parties III et IV)

Notre étude rend compte du fait que les phases de structuration de 2001 et de 2003 ont toutes deux impacté le domaine de l'archéologie préventive, à la fois positivement et négativement. Récapitulons les bénéfices et les inconvénients apportés d'une part par l'institutionnalisation et d'autre part par la privatisation du domaine.

	POINTS POSITIFS	POINTS NÉGATIFS
INSTITUTIONNALISATION	<ul style="list-style-type: none">• Reconnaissance de la part de l'État et des autorités et compréhension du but de l'archéologie préventive• Établissement d'un réseau de professionnels à l'échelle nationale• Centralisation des données issues des projets• Augmentation du nombre de chantiers d'archéologie préventive• Mise en dialogue des professionnels et possibilité de spécialisation• Vulgarisation au grand public orchestrée par l'INRAP	<ul style="list-style-type: none">• Rigidification du métier (introduction de normes strictes sécuritaires, sanitaires, etc.)• Problème de sur-spécialisation : nombre global d'archéologues trop important mais manque de renouvellement des profils• Accentuation de la contrainte temporelle sur les chantiers archéologiques qui entraîne un sentiment d'oppression et de mise à mal du travail

<p>INTRODUCTION DES ENTREPRISES PRIVÉES</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Réponse économique, rend possible l'exercice de l'archéologie préventive • Augmentation du nombre de chantiers d'archéologies préventives 	<ul style="list-style-type: none"> • Émergence d'une compétition pour l'obtention des chantiers qui découle de l'introduction du système d'appel d'offres. • Éparpillement des données et des résultats et manque de cohérence scientifique • Élargissement des acteurs et désolidarisation des professionnels • Sentiments d'oppression et de mise à mal du travail ressentis par les professionnels
---------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Ainsi, bien que la privatisation entraîne des effets négatifs, elle sert grandement les attentes de l'Archéologie. Dans le contexte actuel, l'archéologie ne peut se passer des entreprises privées. Nous pourrions penser à des solutions qui tenteraient d'atténuer les problèmes en lien avec la privatisation du domaine tout en conservant les bénéfices qu'elle apporte. Ce n'était pas l'objectif final de ce mémoire mais nous le ferons ultérieurement.

Épilogue – Projection du métier

Comment les archéologues envisagent-ils le futur de leur profession ? Nos interviewés ne sont pas sereins quant aux conditions d'exercice de leur profession pour les années à venir et nous ont fait part de leur inquiétude.

Actuellement, les archéologues passent moins de temps sur le terrain, ils y sont moins nombreux, leur travail est de plus en plus solitaire et les échanges entre collègues de moins en moins fréquents, ce qui diminue la possibilité de discussion déontique et désolidarise les membres de la profession. L'inquiétude de l'avenir de la profession est liée principalement à la concurrence. L'un de nos interviewés l'évoque en expliquant : « On ne veut pas devenir des bêtes à fouiller des sites à tour de bras uniquement pour faire rentrer de l'argent. » La recherche sur le long terme demande de la réflexion et du temps, chose qui tend progressivement à s'estomper au fil des ans. De ce fait, les archéologues doivent enchaîner leurs tâches de plus en plus rapidement. Le schéma type vers lequel tend la profession est le suivant : les archéologues sont contactés deux semaines à l'avance, doivent aller sur le site sans le connaître ni être forcément spécialistes de l'époque dont il est question, mener les opérations, rendre les rapports aussitôt, puis ils sont envoyés sur une autre opération, etc. Ce schéma du travail de l'archéologue ne concerne pas encore tous les professionnels mais pourrait prochainement le devenir et c'est pour cela que l'inquiétude grandit. Ainsi, les archéologues craignent d'être de plus en plus contraints dans leur travail et de perdre cette souplesse qui était propre à leur profession. Somme toute, la sérénité quant à l'avenir n'est pas de mise pour le moment du fait du climat actuel défavorable. Par surcroît, la crise du Covid-19 n'a fait que renforcer ce climat inconfortable car beaucoup de chantiers n'ont pas pu être réalisés, ce qui va inexorablement amener les archéologues à devoir rattraper le retard accumulé en enchaînant les sites de fouilles, entraînant une fatigue accrue et une baisse du temps dédié à la recherche.

De plus, les délais d'intervention faisant partie du choix des opérateurs par les aménageurs, les archéologues doivent être disponibles rapidement et passent donc plus de temps qu'avant sur des chantiers en hiver dans des conditions climatiques difficiles. Le froid, la pluie ou la chaleur excessive compliquent les opérations et rendent le travail « pesant ». « Être allongé par terre à fouiller des tombes est d'autant plus difficile lors de périodes où il ne fait pas bon mettre un archéologue dehors. » De plus, notre interviewé nous explique que, dans la vallée de l'Oise, du fait de la population vieillissante et du renouvellement faible à l'embauche, l'usure, la fatigue et les problèmes de santé se font toujours plus ressentir.

L'ensemble de ces aspects instaure chez les archéologues un sentiment épisodique de lassitude. « Fouiller des fosses dehors toute la journée, ce n'est pas toujours très palpitant. On passe beaucoup de temps à vider des trous avec pas grand-chose dedans. Ce qu'on voit à la télé, c'est chouette, mais ce n'est qu'une partie infime de l'iceberg qui est beaucoup plus large. » Aujourd'hui, l'une des attentes des archéologues est d'avoir à leur disposition plus de moyens matériels et financiers pour pouvoir travailler sur des projets scientifiques qui font intervenir des nouvelles disciplines innovantes – comme celles citées dans la partie II. iv. En effet, les archéologues sont parfois frustrés de ne pas pouvoir « aller plus loin » dans leurs recherches par faute de ressources. Contrairement aux moyens financiers qui ont plutôt décliné, les moyens d'analyse ont augmenté de manière significative. Ainsi, de nouveaux outils toujours plus performants sont disponibles mais bien souvent trop chers pour être mis à disposition de l'archéologue.

Conclusion

Pour conclure, notre enquête du métier d'archéologue nous a permis d'approcher un métier concret et d'en comprendre les enjeux. L'archéologue préventif français, en protégeant l'identité culturelle et historique de notre pays, se place au service de l'Archéologie et plus globalement du patrimoine.

L'archéologie est une discipline humaine et scientifique interculturelle qui constitue un point névralgique de temporalités en alliant le passé, le présent et le futur. Le passé reprend vie sous les mains de l'archéologue ; les gestes et savoir-faire ancestraux sont redécouverts. De ce fait, l'archéologie met en lumière l'hétérogénéité des groupes humains qui ont occupé notre territoire, en révélant comment ils ont façonné notre paysage et quel est « le substrat culturel commun qui se forme et se transforme au gré du temps »²⁵ Ainsi, ressusciter les objets du passé permet d'appréhender le monde pour mieux le appréhender dans le présent. Ces objets témoins de l'Histoire sont alors conservés pour être ancrés dans le présent et utiles au futur. De plus, l'archéologie, en tant que discipline socio-technique, renvoie à la profondeur historique de nos sociétés et institue une identité culturelle et historique. En mettant en perspective l'histoire locale et générale, elle donne du sens à la vie humaine et aide l'homme à comprendre ses origines, son histoire et ses valeurs.

Par ailleurs, la profession d'archéologue a connu plusieurs mutations, essentiellement liées à la création du cadre légal en 2001 et à la privatisation du domaine en 2003. Parallèlement, le travail concret de l'archéologue a évolué à l'échelle des outils, des méthodes et de la recherche, et ne cesse sans nul doute d'évoluer avec l'intégration progressive des nouvelles disciplines innovantes et du progrès continu des techniques.

Enfin, le métier d'archéologue est originellement exigeant, exigences qui ont été accrues par les obligations liées à l'ouverture du secteur aux entreprises privées et à la mise en concurrence qui s'en est suivie. Face à ces nouvelles contraintes, l'archéologue préventif a dû s'adapter, aussi bien par rapport à ses méthodes de travail qu'à son réseau de collègues. Les données sont moins partagées, la collaboration se raréfie et un sentiment d'isolement s'instaure. En parallèle, les archéologues déplorent le manque de moyens qui leur sont octroyés, en termes de finances, de matériel ou de temps. C'est pourquoi l'ensemble de ces aspects amène à penser que l'archéologie préventive et sa privatisation mettent à mal l'Archéologie. Cependant, il est difficile d'imaginer que l'archéologie se soit développée sans ces vagues de structuration qui lui accordent les moyens de ses ambitions. De plus, en ajoutant une dimension de soin envers le patrimoine, le préventif sublime l'Archéologie et lui donne tout son sens. Impliquant avant tout de la passion de la part des professionnels, l'archéologie préventive secoure des trésors culturels voués à la destruction et c'est en cela que se trouve la beauté du métier. « Ce n'est pas tant dans le geste que dans le résultat du geste que réside la beauté du métier », souligne l'un de nos interviewés. En outre, une fouille menée soigneusement institue que la rigueur complète la réflexion. Ainsi, l'amour des archéologues pour le travail bien fait, à l'instar de celui d'un artisan, revêt une forme d'art dans le métier.

²⁵ <https://www.inrap.fr/l-archeologie-preventive-9838>

BIBLIOGRAPHIE

Sites internet :

- <https://www.inrap.fr/>
- <https://cravo.org/>
- <https://archeologie.culture.fr/fr>
- <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie> - <https://cravo.org/>
- <https://www.lemonde.fr/archeologie/>
- <https://www.cidj.com/metiers/archeologue>
- <http://www.onisep.fr/Ressources/Univers-Metier/Metiers/archeologue>
- <https://www.leparisien.fr/oise-60/sous-les-paves-de-compiegne-la-place-du-change-livre-ses-secrets-23-01-2019-7995030.php>
- https://www.monde-diplomatique.fr/2015/07/PATOU_MATHIS/53204
- <https://www.hominides.com/html/actualites/methode-levallois-mousterien-ingenierie-0553.php>
- <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/conservation-preventive/lignes-directrices-collections/ceramique-verre-conservation-preventive.html#a3c>
- <http://www.ethnologie.culture.fr/verre/savoirplus/conservation.html>
- <https://sedlouviers.pagesperso-orange.fr/histoire/dossiers/restauration.htm>

Articles :

- Magali JAUFFRET, « L'archéologie préventive mise en péril par le business du privé », *L'Humanité*, Décembre 2013.
- Isis MESFIN, « Archéologie préventive : la privatisation du secteur a-t-elle créé un "business" ? », *L'art est-il une marchandise ?*, Mars 2015.
- « L'Assemblée adopte la réforme de l'archéologie préventive », *Batiactu*, Juillet 2003.

Vidéos :

- « Paroles d'archéologues » réalisée par l'INRAP en 2015.
https://www.youtube.com/watch?v=cN9_m3gEDz0
- Intervention de Jean-Paul Demoule sur France 24 en 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=nuo2nl22-8l>

TABLE DES FIGURES

Les différents schémas inclus dans le rapport ont été réalisés par nos soins.

Figures de la page de garde et du sommaire : Photographies d'une tombe princière celte trouvée à Lavau dans l'Aube.

<https://www.inrap.fr/une-tombe-principiere-celte-du-ve-siecle-avant-notre-ere-decouverte-lavau-1369>

Figure 1 : Un archéologue sur un chantier de fouille.

<https://www.studyrama.com/formations/fiches-metiers/culture/archeologue-880>

Figures 2 : Photographies de vestiges retrouvés rue Solférino à Compiègne.

<https://www.inrap.fr/nouvelles-decouvertes-sur-le-territoire-medieval-de-compiegne-4970#>

Figure 3 : Photographie de la place du Change à Compiègne lors de la fouille préventive menée par l'INRAP en janvier 2019.

<https://www.leparisien.fr/oise-60/sous-les-paves-de-compiegne-la-place-du-change-livre-ses-secrets-23-01-2019-7995030.php>

Figure 4 : Localisation d'Halaesa sur une carte de la Sicile.

Figure 5 : Vue d'ensemble du site de fouilles d'Halaesa.

Figure 6 : Exemple de plan : ici, celui du secteur du Théâtre, avec les suppositions d'emplacement des édifices déterminées grâce aux données collectées en trois ans de sondages et de fouilles.

Figure 7 : Le dégagement du mur de parodos.

<https://www.inrap.fr/en-sicile-la-ville-antique-d-halaesa-sort-de-terre-15037>

Figure 8 : Débitage d'éclats au percuteur dur (galet).

<https://saast.fr/le-grat-section-archeologie/animations-du-grat/taille-utilisation-silex/>

Figure 9 : Reconstruction des fortifications d'Alésia à l'archéodrome de Beaune.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Archeodrome_Beaune_8.jpg

Figure 10 : Création de la grotte de Lascaux reproduite pour accueillir les visiteurs.

<https://www.leprogres.fr/sortir/2016/03/03/la-premiere-replique-integrale-de-la-grotte-de-lascaux-ouvrira-le-15-decembre>

Figure 11 : Reconstitution historique d'une troupe gauloise de la Tène par une association alsacienne.

mediomatrici-gaulois.eklablog.com/tous-les-medio-ou-presque-a109091324

Figure 15 : Exemple d'un chantier de fouilles archéologiques.

<https://www.buzzwebzine.fr/comment-se-deroule-chantier-de-fouille/>

Figure 16 : Photographie d'une partie de l'ostéothèque (bibliothèque qui rassemble des os) du CRAVO.
<https://cravo.org/>

Figures 17 : Analyse en laboratoire de trouvailles archéologiques.

<https://www.archeologie.alsace/fr/archeologie/archeologie-preventive.html>

<https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/En-Grece-archeologues-enquettent-cold-cases-vieux-25-siecles-2017-07-14-1300862893>

Figure 18 : La carpologie permet à présent d'étudier la composition des semences retrouvées sur les sites.

<https://cravo.org/>

Figure 24 : Carte présentant les chantiers de fouilles perpétrés par l'INRAP actuellement en France.

<https://www.inrap.fr/>

Figure 25 : Planisphère présentant les activités de fouille actuelles de l'INRAP au niveau national et international

<https://www.inrap.fr/>

Figures 26 : Exemples de documentaires sur l'archéologie diffusés au grand public.

- Série documentaire « Enquêtes archéologiques », présentée par l'archéologue Peter Eeckhout, diffusée sur Arte du 4 au 15 juin 2018.
- Documentaire français « Archéologie 2.0 Le futur au service de l'histoire », diffusé sur Arte le 6 septembre 2017 et disponible sur YouTube.

<https://tsvp-prod.com/action1/arte-journee-speciale-archeologie-sur-arte-le-16-juin/>

<https://www.youtube.com/watch?v=DaZX93z1srA>

Figures 27 : Exemples de livres et jouets pour enfants, ainsi que d'une exposition archéologique dans un musée.

- « L'archéologie à petits pas », Roland Garrigue et Raphaël de Filippo.
- « Il était une fois... l'archéologie », David Louyot.
- Jouet Playmobil « Archéologue »
- Espace archéologique départemental de Montrozier, exposition permanente « Les sites archéologiques en Aveyron et autour de Montrozier »

https://www.tourisme-aveyron.com/fr/diffusio/patrimoine-culturel-visites/espace-archeologique-departemental-de-montrozier-montrozier_TFO16017250132